

Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face

Des actes simples
Un grand Dessein

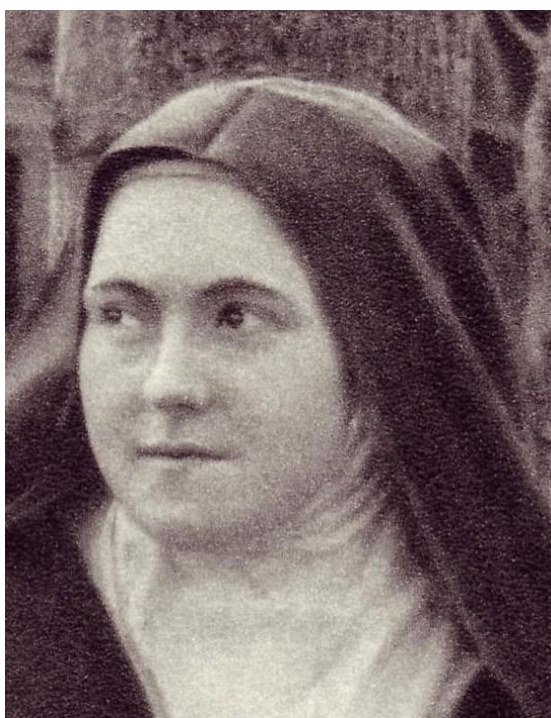


Photo © Office Central de Lisieux

*A mes parents, à ma grand mère Péroline, à Thérèse MARTIN,
et à tous ceux qui se perpétuent en moi.
A Silo et à mes compagnes et compagnons de quête.*

Que cet apport soit réconciliateur.

Thérèse NEROUD
therese.neroud@orange.fr

Parcs d'Etude et de Réflexion La Belle Idée

Mars 2016

Sommaire

<i>Antécédents</i>	3
<i>Objet d'étude</i>	4
<i>Point de vue</i>	4
<i>Plan / méthode de travail</i>	4
<i>Contexte historique</i>	4
<i>Le paysage de formation de Thérèse</i>	5
DEVELOPPEMENT	7
L'inclusion dans la forme	7
<i>La fusion avec la divinité</i>	7
<i>L'humble recherche</i>	7
<i>La révélation intérieure</i>	10
<i>La charge affective</i>	12
Le vide	13
<i>Le renoncement à tout</i>	13
<i>L'abandon</i>	13
<i>L'espace ouvert de l'énergie</i>	16
La communication d'espaces	17
<i>Introjection et projection de l'Amour</i>	18
<i>Le style de vie</i>	18
<i>La prière et l'oraison</i>	21
<i>La conscience inspirée</i>	24
<i>L'Amour, la forme pure qui inclut tout</i>	27
<i>La transcendance</i>	33
<i>Conclusion</i>	35
<i>Résumé</i>	36
<i>Synthèse</i>	37
<i>Bibliographie</i>	48
Un chemin de réconciliation	38
<i>Inspiré par la rencontre avec Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face</i>	38
<i>Chronologie de la vie de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face</i>	48

Antécédents

Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face (appelée communément Thérèse de Lisieux) occupe une place dans ma vie depuis bien avant ma naissance. Notre histoire commune est longue et semée de moments de lutte et de réconciliation.

Mon père avait 5 ans en 1925 quand il a eu une méningite, maladie dont on ne guérissait pas ou de laquelle on ressortait handicapé.

Ma grand-mère, très croyante, désespérée, impuissante devant la maladie de son fils, prie Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et fait la promesse que, si son fils guérit, il appellera sa première fille Thérèse. En 1961 naît sa 1^{ère} fille qu'il appelle Thérèse.

J'ai longtemps détesté ce prénom que j'associais à la mission de sauver les hommes, mission vécue comme pesante et empreinte de souffrance.

Après une tentative pour changer de prénom j'ai fini par l'accepter.

Ensuite j'ai poursuivi mon chemin et, inspirée par les travaux avec Autolibération¹ et Notes de Psychologie², Sainte Thérèse est réapparue, le regard que je portais sur elle s'est transformé, je me suis sentie réconciliée et puis je l'ai oubliée.

Pendant ma 1^{ère} année d'Ascèse alors que des réconciliations chaque fois plus profondes s'opéraient, que j'invoquais régulièrement mon Dessein pour qu'il me guide et pour qu'il m'inspire, que je tentais avec acharnement d'accéder à ces niveaux plus profonds du Mental³, je suis « tombée », dans une bibliothèque, sur des écrits de Sainte Thérèse et j'ai commencé à faire des liens avec ma propre existence. Je me suis sentie chaque fois plus reliée à cette femme, proche dans sa quête même si notre chemin n'était pas le même. Et j'ai commencé à faire des liens avec la religion catholique et à percevoir la possibilité de donner de nouvelles significations à ce qui m'avait été transmis, à changer les valorisations et à porter un autre regard sur son chemin et sur le mien. C'est comme si nous avions un destin commun mais qui s'exprimait différemment car nous étions d'époques différentes, et que nos valorisations étaient différentes. Et puis mon passé a pris un sens, il s'est allégé. Je me suis sentie faire partie d'un Plan dans lequel j'étais guidée. Comme Thérèse je n'avais qu'à accepter le chemin qui m'était proposé et renforcer ma direction vers le Profond, le Sacré.

Au cours de cette rencontre avec Thérèse j'ai senti l'importance de vivre dans son propre Dessein. Ce Dessein qui transcende le moi et qui s'exprime bien au-delà de la vie terrestre. Et puis j'ai perçu le thème de la vocation, des quêtes, du processus qui nous rend obscurcis ou lumineux suivant les moments.

Et la question du projet pour après la mort s'est posée.

Je suis consciente que tout cela est arrivé à un moment particulier de mon Ascèse et a été mis sur mon chemin pour que je puisse avancer.

Au moment de la rencontre avec Thérèse de Lisieux j'étais trop exaltée pour écrire. Aujourd'hui j'ai plus de distance pour percevoir et synthétiser le chemin intérieur de Thérèse. Je l'ai découvert en approfondissant le mien et je peux le traduire dans notre moment historique.

¹ Luis Alberto Ammann - Autolibération – Editions Références Paris 2004

² Silo – Notes de Psychologie – Editions Références – Paris - 2011

³ Terme utilisé comme synonyme de conscience, de psychisme indistinctement – – Fernando Garcia - *Terminologia de Escuela* page 73

Objet d'étude

Au-delà des formes liées à la religion catholique et au paysage de l'époque, l'objet de cette étude est de révéler le chemin intérieur de Thérèse de Lisieux. Comment parvenait-elle à des expériences de conscience inspirée ? Comment accédait-elle aux espaces profonds ? Quel était son Dessein ?

Point de vue

Cet écrit est la traduction du chemin intérieur de Thérèse à la lumière d'expériences personnelles-dans la Discipline de la Morphologie⁴, l'Ascèse et avec le Message de Silo⁵, plus particulièrement au cours des cérémonies et des procédés liés à la demande et au remerciement. Il ne suit pas la chronologie de la vie de Thérèse mais plutôt un chemin intérieur avec des avancées et des reculs, à différentes étapes de sa vie.

Plan / méthode de travail

Nous commencerons par présenter le contexte historique dans lequel a vécu Thérèse ainsi que son paysage de formation⁶ familial. Tout cela pour tenter de se mettre dans la sensibilité de cette époque et de dépasser les aprioris et les préjugés.

Ensuite nous aborderons le chemin intérieur de Thérèse en nous intéressant plus particulièrement à son humble recherche, à son Dessein, aux phénomènes de conscience inspirée, à son style de vie, son procédé d'accès au Profond, au Sacré, à la transcendance et à l'Amour.

Enfin nous terminerons par l'expérience de réconciliation inspirée par la rencontre avec Thérèse.

Contexte historique

Thérèse naît le 2 janvier 1873, dans une époque de grandes transformations et de beaucoup d'incertitudes. Le XIX^e siècle connaît des changements importants dans tous les domaines et les idées libérales s'imposent peu à peu en Europe. Des découvertes scientifiques et techniques remettent en cause des certitudes, notamment sur le plan religieux. C'est l'époque de Darwin et de sa théorie de l'évolution basée sur le hasard et la sélection naturelle. C'est aussi celle d'Auguste Comte, du courant positiviste et de sa « loi des trois états » l'état « positif » de la science succédant à l'« état théologique » et à l'« état métaphysique ». C'est aussi l'époque d'Ernest Renan, adepte des théories de Darwin sur l'évolution de l'espèce, du « nihilisme » de Nietzsche. L'Eglise catholique est en crise et réaffirme la primauté du religieux, condamnant les idées nouvelles. Après 1870 une partie de l'Eglise, en France, s'engage dans la voie du royalisme et renforce l'encadrement clérical, multipliant les cérémonies collectives sur la voie publique.

La séparation de l'Eglise et de l'Etat n'est pas encore entrée dans la loi mais tout tend vers cela. Les catholiques ne veulent plus que l'Eglise leur dicte leurs choix politiques.

C'est aussi l'époque de l'athéisme moderne : « *En 1896, une vague d'athéisme s'abattit sur la France et sur une grande partie de l'Europe. Bien que Thérèse fût cloîtrée au Carmel elle n'était pas étrangère aux forces en action dans le monde. Enfant, elle se montrait fascinée par la science et émue par les premières avancées*

⁴ Les 4 disciplines page 8 - www.parclabelleidee.fr

⁵ Silo – Le Message de Silo –Paris- Editions Références 2010.

⁶ Ce qui constituait le monde des objets, des valeurs, des motivations, des relations, des rôles au cours de l'enfance et de l'adolescence.

« *le paysage de formation agit à travers nous en tant que comportement, comme une façon d'être et d'agir parmi les personnes et les choses. Ce paysage correspond aussi à un tonus affectif général, une « sensibilité » d'époque qui ne correspond pas à la sensibilité de l'époque actuelle.* » Luis Alberto Ammann - Autolibération – Op.cit, page 246

de la technique. Devenue adulte, elle ne désirait pas se battre en duel avec les scientifiques qui niaient l'existence de Dieu. Au début elle avait essayé de contrer leurs arguments, mais elle avait senti qu'elle ne faisait pas le poids : « je crois avoir fait plus d'actes de foi depuis un an que pendant toute ma vie. A chaque nouvelle occasion de combat, lorsque mes ennemis viennent me provoquer, je me conduis en brave, sachant que c'est une lâcheté de se battre en duel, je tourne le dos à mes adversaires sans daigner les regarder en face, mais je cours vers mon Jésus, je Lui dis être prête à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour confesser qu'il y a un Ciel. »⁷

Alors que la religion catholique est remise en question, de nouvelles voies s'ouvrent et cherchent à ôter le surnaturel (visions, révélations) tout en gardant la même morale. Les traditions anciennes sont revisitées notamment les mythes égyptiens. C'est l'annonce de la « mort de Dieu » et la possibilité d'une nouvelle religion, d'un nouveau rapport à la spiritualité. C'est l'époque de nouvelles croyances, de nouveaux cultes, inspirés par la fascination pour les cultes anciens. La nécessité est de se détacher des dogmes et de construire une religion au service de l'homme.

En parallèle beaucoup de pèlerinages ont lieu. C'est aussi l'époque de Tolstoï et de sa doctrine de la non-violence. Le terme « laïcité » apparaît.

L'époque dans laquelle Thérèse se construit est riche en transformations, et ouvre à une plus grande diversité dans tous les domaines, à la recherche de voies nouvelles y compris dans le domaine religieux. C'est dans ce contexte qu'elle va élaborer progressivement ce qui est appelé « sa petite voie », la voie de l'humilité, de la simplicité, de la pureté, de la tendresse, de la confiance et de l'abandon à l'Amour.

Le paysage de formation ⁸ de Thérèse

Thérèse est née dans une famille de la bourgeoisie normande.

Son père, Louis Martin, est issu d'une famille de militaires et élevé dans le souvenir de la légende napoléonienne. Il naît en 1823. Il est le 3^{ème} d'une famille de 5 enfants. Il apprend l'horlogerie et à 22 ans se présente comme postulant au monastère du Grand Saint Bernard mais est refusé car il ne connaît pas le latin. Il s'installe alors comme horloger à Alençon et mène une vie de travail, de prière et de rencontres d'amis au cercle catholique.

Sa mère, Zélie Guérin naît en 1831, elle est issue d'une famille paysanne. 2^{ème} d'une famille de 3 enfants. Son père était gendarme. Elle est très proche de son frère et de sa sœur. Elle aussi souhaitait devenir religieuse mais a été refusée par les sœurs de l'Hôtel Dieu d'Alençon. Elle s'installe comme dentellière.

Ils se marient et ont 9 enfants, (7 filles et 2 garçons), 5 filles vécurent, aucun garçon n'a survécu. Les cinq filles vont devenir religieuses. Thérèse est la dernière de sa fratrie, elle naît le 2 janvier 1873.

La famille de Thérèse avait une grande foi en Dieu et voyait sa présence dans chaque événement. La vie était rythmée par les prières, les pèlerinages, les abstinences. Les valeurs étaient le travail et la famille.

La vie de Thérèse est également entourée par l'inquiétude, par la mort. Sa mère perd 4 enfants en 15 ans dont une petite fille de 5 ans. Elle vit dans la peur de perdre ses enfants. En 1876 elle a un cancer du sein et est obligée de confier ses enfants à des nourrices. Elle meurt quand Thérèse a 4 ans. Thérèse est alors entourée de la tendresse de son père et de celle de sa sœur Pauline qu'elle considère comme sa nouvelle mère. Elle est

⁷ Présentation de Mgr Ahern - Maurice et Thérèse – Plon / Desclée de Brouwer – 1999 page 68

⁸ Voir note 6 page 4

entourée d'amour « *Je me demande parfois comment vous avez pu m'élever avec tant d'amour et de délicatesse sans me gêner* »⁹

L'Eglise Catholique et la vie familiale sont influencées par deux tendances : la crainte de Dieu, inspirée par le jansénisme mais aussi la bonté et l'indulgence de Dieu inspirées par François de Sales.

*« La crainte démesurée de Dieu imprégnait l'atmosphère religieuse de l'époque, surtout à cause du jansénisme qui avait ses racines à la fin du XVIème siècle, dans l'enseignement du théologien hollandais Cornélius Jansen (1585-1638), évêque d'Ypres dont l'image de Dieu était sombre et sévère. Selon lui, Dieu tenait un compte très strict du comportement humain, pesant les mérites des individus sur d'impitoyables balances et se montrant très réticent au pardon de leurs fautes. L'évêque alla jusqu'à enseigner que peu d'hommes sont sauvés et que la plupart sont damnés pour toujours. L'Eglise catholique ne tarda pas à déclarer cette doctrine hérétique, mais l'esprit du jansénisme subsista en Europe. Particulièrement fort en France, même au XIXème siècle, il sévissait pour le plus grand dommage des âmes bonnes et scrupuleuses. Thérèse elle-même n'avait pas complètement échappé à son influence dans son enfance. »*¹⁰

*Toutefois la famille avait été protégée des retombées pernicieuses de cette hérésie grâce à la bienveillante influence de la tante maternelle de Thérèse, sœur Dosithée. Elle appartenait à l'ordre de la Visitation fondé par Saint François de Sales. Ayant douloureusement souffert de scrupulosité dans son enfance, François était sorti de cette crise spirituelle en grand apôtre de la miséricorde de Dieu. Sa manière douce et la ferveur de sa prédication sur l'amour de Dieu pour chacun lui valurent des milliers de conversions. Sœur Dosithée, en tant que visitandine, avait hérité de son esprit et l'avait introduit dans la maison Martin. »*¹¹

C'est dans ce contexte, historique et familial que Thérèse va avancer jusqu'à sa mort à 24 ans le 30 septembre 1897.¹²

⁹ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une âme – Paris – Editions Pocket spiritualité 1998 - page 42

¹⁰ Présentation de Mgr Ahern - Maurice et Thérèse – Op.cit, page 145

¹¹ *Ibid* page 146

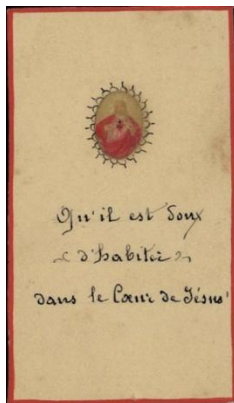
¹² Voir chronologie de sa vie page 48

DEVELOPPEMENT

L'inclusion dans la forme¹³

La fusion avec la divinité

Thérèse va d'abord s'inclure dans la forme de son époque, la forme familiale, celle de la présence de Dieu et de la prière, celle des nouvelles découvertes techniques, scientifiques, puis celle du Carmel, stricte et austère. A l'intérieur de ces formes elle va progressivement parvenir à créer sa propre forme, plus douce, plus simple ; construire un accès au Divin, au Profond, plus direct et plus doux, sa « petite voie ».



© Archives de Lisieux

L'humble recherche

Dès son plus jeune âge Thérèse aime prier, contempler la nature. Cette contemplation l'amène à des moments de conscience plus inspirée, elle prend contact avec une autre réalité, réalité de laquelle elle va tenter de se rapprocher tout au long de sa vie.

Elle dit à l'âge de 6 ans :

- « Mes pensées étaient bien profondes et sans savoir ce que c'était que méditer, mon âme se plongeait dans une réelle oraison... j'écoutais les bruits lointains... le murmure du vent et même la musique indécise des soldats dont le son arrivait à moi mélancolisait doucement mon cœur. La terre me semblait un lieu d'exil et je rêvais le Ciel. »¹⁴

Puis elle prend la résolution d'être proche de Jésus et qu'il la guide :

- « Près de Pauline, je pris la résolution de ne jamais éloigner mon âme du regard de Jésus, afin qu'elle vogue en paix vers la Patrie des Cieux ! »¹⁵

¹³ « La forme est une structuration des impulsions par la conscience. Ce sont des enceintes mentales de registre* interne qui permettent de structurer les différents phénomènes. Quand nous parlons de la « forme » d'un phénomène interne de conscience, nous faisons référence à la structure particulière de ce phénomène. Le langage commun les mentionne de façon simple : « les choses sont organisées d'une certaine façon », dit-on. « les choses se font selon une forme déterminée, de façon déterminée ». Nous nous référons à cela quand nous parlons de forme. » Silo – Notes de Psychologie Op.cit, page 186

* Registre : expérience de la sensation produite par des stimuli détectés par les sens internes ou externes- Luis Alberto Ammann - Autolibération – Op.cit, page 300

¹⁴ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 37

¹⁵ Ibid page 47

Elle aime être solitaire et souhaite aller dans ce qu'elle appelle le désert, le Carmel¹⁶, ce lieu où elle pourra se consacrer au contact avec le Profond. Sa sœur Pauline la précède et lui parle de la vie au Carmel.

Ce qu'elle lui en dit renforce cet appel Divin :

« Je sentis que le Carmel était le désert où le Bon Dieu voulait que j'aie aussi me cacher... je le sentis avec tant de force qu'il n'y eu pas le moindre doute dans mon cœur, ce n'était pas un rêve d'enfant qui se laisse entraîner, mais la certitude d'un appel Divin ; je voulais aller au Carmel non pour Pauline mais pour Jésus seul. Je pensais beaucoup de choses que les paroles ne peuvent rendre, mais qui laissèrent une grande paix dans mon âme. »¹⁷

Elle est dans l'attente d'entrer à son tour au Carmel. Elle est entière et accepte ce qu'elle ressent, elle voit le chemin qu'elle a à parcourir. Elle est jeune et souffre de la séparation d'avec sa sœur Pauline, celle qui est devenue comme une deuxième mère :

« Je regardais le beau Ciel bleu et je m'étonnais que le Soleil puisse luire avec autant d'éclat, alors que mon âme était inondée de tristesse ! ... Peut être ma mère chérie trouvez vous que j'exagère la peine que j'ai ressentie ? Je me rends bien compte qu'elle n'aurait pas dû être aussi grande puisque j'avais l'espoir de vous retrouver au Carmel, mais mon âme était LOIN d'être murie, je devais passer par bien des creusets avant d'atteindre le terme tant désiré. »¹⁸

Elle ressent en même temps l'appel Divin d'aller au Carmel, appel dont elle ne peut dire grand-chose tant les mots sont insuffisants pour traduire ce qu'elle vit, et la tristesse de voir partir sa sœur. Elle tombe malade, d'une maladie sans nom qui lui occasionne des maux de tête et des hallucinations.

Elle reçoit beaucoup d'amour de ses proches qui prient pour elle et font dire des messes à Notre Dame des Victoires à Paris en priant la Sainte Vierge pour qu'elle guérisse. Ce qui la guide c'est son intention d'entrer au Carmel :

« Je sentais que c'était l'espérance d'être un jour carmélite qui me faisait vivre »¹⁹

Ne comprenant pas sa maladie elle l'attribue à ce qu'elle appelle le démon tout en ayant foi dans son intention, dans ce quelque chose de plus inspiré qui la guide :

« La maladie dont je fus atteinte venait certainement du démon, furieux de votre entrée au Carmel il voulut se venger sur moi du tort que notre famille devait lui faire dans l'avenir, mais il ne savait pas que la douce Reine du Ciel²⁰ veillait sur sa fragile petite fleur, qu'elle lui souriait du haut de son trône et s'apprêtait à faire cesser la tempête au moment où sa fleur devait se briser sans retour. »²¹

Elle passe par différents états intérieurs :

« Presque toujours je paraissais en délire disant des paroles qui n'avaient pas de sens et cependant je suis sûre de n'avoir pas été privée un seul instant de l'usage de ma raison.. »²²

Elle sent en elle divers états : ce qu'elle appelle le démon mais aussi des anges incarnés par ses proches. Elle découvre un paysage qu'elle ne connaît pas, celui que l'on rencontre dans la marche par le chemin intérieur. C'est un chemin chaotique et instable, un chemin de purification qui lui permet d'intégrer et de dépasser les

¹⁶ L'ordre du Carmel est un ordre religieux catholique contemplatif fondé par des ermites sur le Mont Carmel en Palestine à la fin du XII^{ème} siècle. Cet ordre sera par la suite réformé, notamment par Thérèse d'Avila au XVI^{ème} siècle.

¹⁷ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une âme – Op.cit page 53

¹⁸, Ibid page 55

¹⁹ Ibid page 59

²⁰ La Vierge Marie

²¹ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une âme – Op.cit, page 56

²² Ibid

souffrances passées, le découragement et le désir de demeurer. Un chemin sur lequel elle maintient sa résolution de l'ascension.²³

« Le Bon Dieu qui voulait sans doute me purifier et surtout m'humilier me laissa ce martyr intime jusqu'à mon entrée au Carmel où le Père de nos âmes m'enleva tous mes doutes comme avec la main et depuis je suis parfaitement tranquille. »²⁴

Après cette tempête intérieure, accompagnée par l'amour, les prières de ses proches, son guide la Sainte Vierge, elle retrouve la paix intérieure :

« Tout à coup la Sainte Vierge me parut belle, si belle que jamais je n'avais rien vu d'aussi beau, son visage respirait une bonté et une tendresse ineffable, mais ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme ce fut le « ravissant sourire de la Sainte Vierge ». Alors toutes mes peines s'évanouirent, deux grosses larmes jaillirent de mes paupières et coulèrent silencieusement sur mes joues, mais c'était des larmes de joie sans mélange... » « Oui la petite fleur allait renaître à la vie, le Rayon lumineux qui l'avait réchauffée, ne devait pas arrêter ses bienfaits, il n'agit pas d'un coup mais doucement, suavement, il releva sa fleur et la fortifia de telle sorte que cinq ans après elle s'épanouissait sur la montagne fertile du Carmel. »²⁵

Elle se prépare au renoncement à la vie mondaine et à accueillir Jésus pour sa 1^{ère} communion.

« Peut-être Jésus a-t-il voulu me montrer le monde avant la première visite qu'il devait me faire afin que je choisisse plus vite la voie que je devais lui promettre de suivre. L'époque de ma première Communion est restée gravée dans mon cœur comme un souvenir sans nuages, il me semble que je ne pouvais pas être mieux disposée que je le fus et puis mes peines d'âme me quittèrent pendant près d'un an. Jésus voulait me faire goûter une joie aussi parfaite qu'il est possible en cette vallée des larmes. »²⁶

Au cours d'une retraite elle se prépare intérieurement, elle prépare son cœur, elle grave à l'intérieur d'elle de belles choses pour accueillir Jésus, pour accueillir le divin en elle :

« Il fallait bien lui donner un nouvel élan le remplir de fleurs nouvelles afin que Jésus puisse y reposer avec plaisir... chaque jour je faisais un grand nombre de pratiques qui formaient autant de fleurs, je faisais encore un plus grand nombre d'aspirations que vous aviez écrites sur mon petit livre pour chaque jour et ces actes d'amour formaient des boutons de fleurs. »²⁷

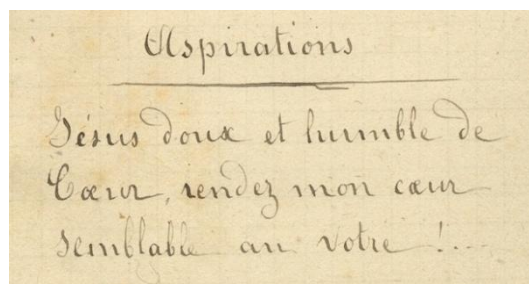
²³ « Dans ta marche par le chemin intérieur tu peux être obscurci ou lumineux. Prête attention aux deux voies qui s'ouvrent devant toi. Si tu laisses ton être se lancer vers des régions obscures ton corps gagne la bataille et c'est lui qui domine. Alors surgiront des sensations et des apparences d'esprits, de forces et de souvenirs. Par là on descend toujours davantage. C'est là que se trouvent la Haine, la Vengeance, l'Etrangeté, la Possession, la Jalousie, le Désir de Demeurer. Si tu descends encore davantage tu seras envahi par la Frustration, le Ressentiment et par toutes ces rêveries qui ont été source de ruine et de mort pour l'humanité. Si tu lances ton être dans une direction lumineuse tu trouveras résistance et fatigue à chaque pas. Cette fatigue de la montée a ses coupables. Ta vie pèse, tes souvenirs pèsent, tes actions passées entravent l'ascension. Cette escalade est rendue difficile par l'action de ton corps qui tend à dominer. Au fur et à mesure de l'Ascension on trouve d'étranges régions aux couleurs pures et aux sons inconnus. Ne fuis pas la purification qui agit comme le feu et qui épouvante avec ses fantômes. Rejette l'effroi et le découragement. Rejette le désir de fuir vers de basses et obscures régions. Rejette l'attachement aux souvenirs. Reste en état de liberté intérieure, indifférent à l'illusion du paysage, résolu dans l'ascension. »²³ Silo – Le Message de Silo – Op.cit, page 51 Chapitre XIV Le Guide du Chemin Intérieur – Editions Références.

²⁴ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 58

²⁵ Ibid page 61

²⁶ Ibid page 66

²⁷ Ibid page 66



© Archives de Lisieux

Ecrit par Thérèse lors d'une retraite

Et :

« Je ne puis dire le doux souvenir que m'a laissé cette retraite, vraiment si j'ai beaucoup souffert en pension, j'en ai été largement payée par le bonheur ineffable de ces quelques jours passés dans l'attente de Jésus. »²⁸

Thérèse est prête à accueillir Jésus, elle a fait de la place dans son intérieur, elle a purifié sa mémoire :

« Ah ! qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme !... Ce fut un baiser d'amour, je me sentais aimée et je disais aussi « je vous aime, je me donne à vous pour toujours » il n'y eu pas de demandes, pas de luttes, de sacrifices, depuis longtemps Jésus et la pauvre petite Thérèse s'étaient regardés et s'étaient compris... ce jour là ce n'était plus un regard mais une fusion, ils n'étaient plus deux. Thérèse avait disparu comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan. Jésus restait seul, il était le maître, le Roi. »²⁹

Elle disparaît et s'unie au divin, elle pleure de joie et n'a plus de chagrin de l'absence de ses êtres chers. Elle est réconciliée :

« Alors je vis ma Pauline devenue l'épouse de Jésus, je la vis avec son voile blanc comme le mien et sa couronne de roses... Ah ma joie fut sans amertume, j'espérais la rejoindre bientôt et attendre avec elle le Ciel ! »³⁰

Lorsqu' elle communie pour la deuxième fois elle ressent une joie profonde :

« Quel doux souvenir j'ai gardé de cette seconde visite de Jésus ! Mes larmes coulèrent encore avec une ineffable douceur, je me répétais sans cesse à moi même ces paroles de Saint Paul : « ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi ! »³¹

Par la suite elle va de nouveau passer par la maladie et la nécessité de se réconcilier suite aux départs successifs de ses sœurs. Elle continue toutefois à chercher, à renforcer sa direction.

La révélation intérieure

Elle intériorise avec force l'image de Jésus, les attributs de Jésus : l'amour, la tendresse et la douceur. Elle fait de la place pour accueillir ces attributs dans son intérieur. Pendant la communion elle répète ces paroles :

« Ô Jésus ! Douceur ineffable, changez pour moi en amertume, toutes les consolations de la terre ! »³²

²⁸ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 67

²⁹ Ibid page 70

³⁰ Ibid page 70

³¹ Ibid page 71

Et là une première traduction de son Dessein³³ se révèle et l'amène à projeter dans le monde cette intention profonde « arracher les pécheurs aux flammes éternelles ». Son travail acharné, sa quête intense produisent cet état de conscience inspirée qui lui semble si soudain³⁴ :

« En cette nuit de lumière commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du ciel. En un instant, l'ouvrage que je n'avais pas pu faire en 10 ans, Jésus le fit, se contentant de ma bonne volonté qui jamais ne me fit défaut. Comme ses apôtres je pouvais lui dire : « Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre. » Plus miséricordieux pour moi qu'il ne le fut pour ses disciples, Jésus prit Lui-même le filet, le jeta et le retira rempli de poissons... Il fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement... Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse ! »³⁵.

Elle est transportée, emportée, comme en transe³⁶ :

« Le cri de Jésus sur la croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : « j'ai soif ! ». Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive. Je voulais donner à boire à mon Bien Aimé et je me sentais moi-même dévorée par la soif des âmes. Ce n'était pas encore les âmes des prêtres qui m'attiraient mais celles des grands pécheurs, je brûlais du désir de les arracher aux flammes éternelles. »³⁷.

Elle confirme sa décision d'entrer au Carmel. Se produit alors une concomitance très douce comme inspirée d'un autre espace :

« Ce dont je me souviens parfaitement ce fut de l'action symbolique que mon Roi chéri³⁸ accomplit sans le savoir. S'approchant d'un mur peu élevé, il me montra de petites fleurs blanches semblables à des lys en miniature et prenant une de ces fleurs il me la donna, m'expliquant avec quel soin le Bon Dieu l'avait fait naître et l'avait conservée jusqu'à ce jour. Je l'entendais parler, je croyais écouter mon histoire tant il y avait de ressemblance entre ce que Jésus avait fait de sa petite fleur et la petite Thérèse. Je reçus cette fleurette comme une relique et je vis qu'en voulant la cueillir Papa avait enlevé toutes ses racines sans les briser, elle semblait destinée à vivre encore dans une autre terre plus fertile que la mousse tendre où s'était écoulés ses premiers matins ».³⁹

³² Inspiré de l'Imitation de Jésus Christ, III, 26,3 « O mon Dieu ! douceur ineffable, changez pour moi en amertume toute consolation de la chair, qui me détourne de l'amour des biens éternels. »

³³ « Le dessein est une image traceuse, synthèse de sens, de signification et d'intentionnalité profondes, dotée d'une charge affective (force émotive) et qui agit en coprésence. » Terminologie d'Ecole – page 85

³⁴ « En philosophie, trop peu d'importance a été accordée aux rêves inspireurs et aux aspirations soudaines »...

« Dans l'histoire de la science, on recense quelques exemples d'inspiration fulgurante qui ont permis d'importantes avancées. Le cas le plus connu, bien que sujet à caution, est celui de la fameuse « chute de la pomme » de Newton. Même si cela s'est réellement déroulé ainsi, nous devrions reconnaître, quoi qu'il en soit, que l'inspiration subite a été motivée par une recherche lente, mais intense, dirigée vers le système cosmique et la gravité des corps. » Silo – Notes de Psychologie Op.cit, page 284 Psychologie IV – Chapitre 5 Structures, états et cas non habituels.

³⁵ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 87

³⁶ « Dans différentes cultures l'entrée en transe a lieu par l'intériorisation du moi et par une exaltation émotive dans laquelle l'image d'un dieu, d'une force ou d'un esprit, qui prend et supprime la personnalité humaine est coprésente. Dans les cas de transe, le sujet se met à disposition de cette inspiration qui lui permet de capter des réalités et d'exercer des pouvoirs inconnus de lui dans la vie quotidienne. » Silo – Notes de Psychologie Op.cit, page 284 - Psychologie IV – Chapitre 5 Structures, états et cas non habituels.

³⁷ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame - Op.cit, page 87

³⁸ Son père

³⁹ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 95

La charge affective

En intériorisant les attributs d'amour, de douceur et de tendresse de Jésus elle augmente la charge affective (la force émotive) du Dessein: « *Je sentais en mon cœur des élans inconnus jusqu'alors, parfois j'avais de véritables transports d'amour* ». ⁴⁰

Elle est inspirée par les écrits de Jean de la Croix puis de l'Evangile et de l'Imitation de Jésus Christ. Elle demande à Dieu de prendre possession de son âme. Son Dessein va bien au-delà de sa vie terrestre : elle veut sauver les âmes également au Ciel, sauver les âmes pour qu'elles aillent au Ciel, se libèrent du purgatoire, en réalité pour qu'elles s'élèvent !

Ce Dessein, sauver les âmes des pécheurs se renforce lors d'une circonstance particulière. Thérèse entend parler d'un criminel qui va être exécuté et fait dire une messe et prie pour qu'il n'aille pas en enfer, elle est certaine que sa demande parviendra au criminel. « *Je sentais au fond de mon cœur la certitude que nos désirs seraient satisfaits* ».

Elle souhaite juste le signe que sa demande soit exaucée, elle obtient ce signe et renforce sa foi dans la possibilité de sauver les âmes des pécheurs :

« *Ah depuis cette grâce unique mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour, il me semblait entendre Jésus me dire comme à la samaritaine « donne moi à boire ! » c'était un véritable échange d'amour ; aux âmes je donnais le sang de Jésus, à Jésus j'offrais ces mêmes âmes rafraichies par la rosée divine, ainsi il me semblait le désaltérer, et plus je lui donnais à boire plus la soif de ma petite âme augmentait et c'était cette soif ardente qu'il me donnait comme le plus délicieux breuvage de son amour.* » ⁴¹

Ce Dessein s'amplifie lors d'un voyage à Rome :

« *Prier pour les pécheurs me ravissait, mais prier pour les âmes des prêtres que je croyais plus pures que le cristal, me semblait étonnant. Ah ! J'ai compris ma vocation en Italie, ce n'était pas aller chercher trop loin une si utile connaissance... Pendant un mois j'ai vécu avec beaucoup de saints prêtres et j'ai vu que, si leur sublime dignité les élève au-dessus des anges, ils n'en sont pas moins des hommes faibles et fragiles... Si de saints prêtres que Jésus appelle dans son Evangile : « le sel de la terre » montrent dans leur conduite qu'ils ont un extrême besoin de prières, que faut-il dire de ceux qui sont tièdes ? Jésus n'a-t-il pas dit encore : « si le sel vient à s'affadir, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? ». Qu'elle est belle la vocation ayant pour but de conserver le sel destiné aux âmes ! Cette vocation est celle du Carmel, puisque l'unique fin de nos prières et de nos sacrifices est d'être l'apôtre des apôtres, priant pour eux pendant qu'ils évangélisent les âmes par leurs paroles et surtout par leurs exemples.* » ⁴²

Le Dessein révélé lui donne la force de dépasser les obstacles à son entrée au Carmel : son âge d'abord, elle n'a que 15 ans, puis les refus successifs des différents religieux vers lesquels elle s'est tournée.

Après avoir été jusqu'à Rome pour obtenir l'accord du Pape elle s'en remet à Dieu :

« *Je ne trouvais aucun secours sur terre qui me paraissait un désert aride et sans eau, toute mon espérance était dans le Bon Dieu seul... je venais de faire l'expérience qu'il vaut mieux avoir recours à Lui qu'à ses saints..* » ⁴³

⁴⁰ Ibid page 98

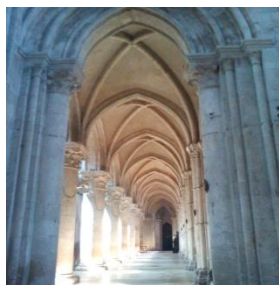
⁴¹ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 87

⁴² Ibid page 107

⁴³ Ibid page 119

Le vide

Le renoncement à tout



Après la fusion avec la divinité incarnée par Jésus, la révélation de son Dessein, elle s'y abandonne, elle fait le vide de la passion, de la souffrance, elle se met dans le renoncement à tout pour ensuite s'en remettre à cette force de vie et découvrir ce qu'elle appelle sa vocation.

L'abandon

Ce renoncement elle l'exprime par le souhait d'être toute petite, de disparaître dans les bras de la divinité pour qu'il prenne les rênes de sa vie. Elle cherche à pousser le Moi⁴⁴ pour fusionner avec le divin.

Elle transforme les différentes situations qu'elle rencontre en opportunités pour approfondir cet abandon. Avant son entrée au Carmel elle doit passer par l'espace de l'attente :

« Je ne pus retenir mes larmes à la pensée d'un si long délai. Cette épreuve eut pour moi un caractère tout particulier, je voyais mes liens rompus du côté du monde et cette fois c'était l'arche sainte qui refusait son entrée à la pauvre petite colombe... Je veux bien croire que je dus paraître déraisonnable en n'acceptant pas joyeusement ces trois mois d'exil, mais je crois aussi que, sans le paraître, cette épreuve fut très grande et me fit beaucoup grandir dans l'abandon et dans les autres vertus. »⁴⁵

Elle nous dit peu de choses sur cette attente si ce n'est qu'elle cherchait toujours plus à pousser le Moi, non pas en s'infligeant des souffrances physiques, comme l'on fait d'autres saints, mais en renforçant ses actes de don, en dépassant la mécanique habituelle :

« Mes mortifications consistaient à briser ma volonté, toujours prête à s'imposer, à retenir une parole de réplique, à rendre de petits services sans les faire valoir, à ne point m'appuyer le dos quand j'étais assise. Ce fut par la pratique de ces riens que je me préparai à devenir la fiancée de Jésus, et je ne puis dire combien cette attente m'a laissé de doux souvenirs. »⁴⁶

Elle appelait la vie terrestre « l'Idéal du bonheur », son désir : abandonner cette illusion pour s'abandonner au Dessein. Elle se réfère aux paroles de Jean de la Croix dans son cantique :

⁴⁴ « Nous appelons « moi » ce qui observe les mécanismes et les opérations qui se déroulent dans la conscience. En veille cette opération s'effectue comme à partir de « l'intérieur », alors que dans le sommeil, on observe comme à partir de « l'extérieur ». Dans les deux cas le moi apparaît séparé, non inclus dans les opérations qu'il observe. Les limites du moi sont données par les sensations du corps, plus précisément celles du toucher externe. » Luis Alberto Ammann - Autolibération – Op.cit, page 292

⁴⁵ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 125

⁴⁶ Ibid p.126

*« Je n'avais ni guide, ni lumière exceptée celle qui brillait dans mon cœur, cette lumière me guidait plus sûrement que celle du midi au lieu où m'attendait Celui qui me connaît parfaitement ».*⁴⁷

Elle renonce aux désirs pour s'en remettre à quelque chose de plus grand, plus élevé :

« Mon dieu je choisis tout, je ne veux pas être une sainte à moitié, cela ne me fait pas peur de souffrir pour vous, je ne crains qu'une chose c'est de garder ma volonté, prenez là, car « je choisis tout » ce que vous voulez ! »

Elle est inspirée par la lecture de l'Imitation de Jésus Christ

*« Comment quelques saints se sont-ils élevés à un si haut degré de vertu et de contemplation ? C'est qu'ils se sont efforcés de mourir à tous les désirs de la terre, et qu'ils ont pu ainsi s'unir à Dieu par le fond le plus intime de leur cœur, et s'occuper librement d'eux-mêmes ».*⁴⁸

Elle témoigne de cette nécessité de s'en remettre à une force plus grande que soi, de s'en remettre à Dieu sans crainte, d'aller le chercher avec simplicité :

*« Ah mon frère, que la bonté, l'amour miséricordieux de Jésus sont peu connus ! Il est vrai que pour jouir de ces trésors il faut s'humilier, reconnaître son néant et voilà ce que beaucoup d'âmes ne veulent pas faire, mais mon petit frère, ce n'est pas ainsi que vous agissez, aussi la voie de la confiance simple et amoureuse est bien faite pour vous. »*⁴⁹

Et également d'accepter le chemin, de concilier ce qui semble opposé, d'utiliser tout ce qui arrive pour apprendre et grandir :

MA JOIE⁵⁰

*Il est des âmes sur la terre
Qui cherchent en vain le bonheur
Mais pour moi, c'est tout le contraire
La joie se trouve dans mon cœur
Cette joie n'est pas éphémère
Je la possède sans retour
Comme une rose printanière
Elle me sourit chaque jour.*

*Vraiment je suis par trop heureuse,
Je fais toujours ma volonté....
Pourrais-je n'être pas joyeuse
Et ne pas montrer ma gaieté ?...
Ma joie, c'est d'aimer la souffrance,
Je souris en versant des pleurs
J'accepte avec reconnaissance
Les épines mêlées aux fleurs.*

*Lorsque le Ciel bleu devient sombre
Et qu'il semble me délaisser,
Ma joie, c'est de rester dans l'ombre*

⁴⁷ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 92 – citation de Jean de la Croix « la nuit obscure de l'âme » strophes III et IV

⁴⁸ Thomas a Kempis – L'Imitation de Jésus-Christ – Editions du Seuil – Paris – 1961- page 14 – 11 des moyens d'acquiescer la paix intérieure et du soin d'avancer dans la vertu.

⁴⁹ Présentation de Mgr Ahern - Maurice et Thérèse – Op.cit, page196

⁵⁰ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face- Un Cantique d'Amour — Edition CERF DDB – Paris – 2002
PN 45 – Janvier 1897

*De me cacher, de m'abaisser.
Ma joie, c'est la Volonté Sainte
De Jésus mon unique amour
Ainsi je vis sans nulle crainte
J'aime autant la nuit que le jour.*

*Ma joie, c'est de rester petite
Aussi quand je tombe en chemin
Je puis me relever bien vite
Et Jésus me prend par la main
Alors le comblant de caresses
Je Lui dis qu'Il est tout pour moi
Et je redouble de tendresses
Lorsqu'Il se dérobe à ma foi.*

*Si parfois je verse des larmes
Ma joie, c'est de les bien cacher
Oh ! que la souffrance a de charmes
Quand de fleurs on sait la voiler !
Je veux bien souffrir sans le dire
Pour que Jésus soit consolé
Ma joie, c'est de le voir sourire
Lorsque mon cœur est exilé....*

*Ma joie, c'est de lutter sans cesse
Afin d'enfanter des élus.
C'est le cœur brûlant de tendresse
De souvent redire à Jésus :
«Pour toi, mon Divin petit Frère
Je suis heureuse de souffrir
Ma seule joie sur cette terre
C'est de pouvoir te réjouir.»*

*Longtemps encore je veux bien vivre
Seigneur, si c'est là ton désir
Dans le Ciel je voudrais te suivre
Si cela te faisait plaisir.
L'amour, ce feu de la Patrie
Ne cesse de me consumer
Que me font la mort ou la vie ?
Jésus, ma joie, c'est de t'aimer!»*

Il s'agit de pousser le Moi pour que le meilleur s'exprime :

« Lorsque'il me fut donné de pénétrer dans le sanctuaire des âmes, je vis tout de suite que la tâche était au dessus de mes forces, alors je me suis mise dans les bras du bon Dieu, comme un petit enfant et cachant ma figure dans ses cheveux je lui ai dit : Seigneur je suis trop petite pour nourrir vos enfants ; si vous voulez leur donner par moi ce qui convient à chacune, emplissez ma petite main et sans quitter vos bras, sans détourner la tête je donnerai vos trésors à l'âme qui viendra me demander sa nourriture. Si elle la trouve à son goût je saurai que ce n'est pas à moi, mais à vous qu'elle la doit. »⁵¹

Encore pousser le Moi :

« On sent que faire du bien c'est toute chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la nuit.. On sent qu'il faut absolument oublier ses goûts, ses conceptions personnelles et

⁵¹ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 204

guider les âmes par le chemin que Jésus leur a tracé, sans essayer de les faire marcher par sa propre voie. »⁵²

*« Jésus l'a dit et c'est pour cela que je suis la voie qu'il me trace. Je tâche de ne plus m'occuper de moi-même en rien et ce que Jésus daigne opérer en mon âme je le lui abandonne car je n'ai pas choisi une vie austère pour expier mes fautes mais celle des autres »*⁵³

Elle s'abandonne, elle est là pour servir les autres, pour donner, pour transmettre sa compréhension et son expérience de l'amour divin.

*L'espace ouvert de l'énergie*⁵⁴

La quête de Thérèse l'amène à gravir le chemin de l'Ascension vers des niveaux de conscience plus élevés. Elle se retrouve à ce moment dans ce qu'elle appelle l'épreuve de la foi, que d'autres mystiques comme Jean de la Croix appellent la nuit obscure. Ce moment où il n'y a plus ni les registres, ni les sensations, ni l'exaltation liée aux découvertes de la réalité intérieure, où l'on perd de la passion, où on lâche des illusions pour s'acheminer vers la nécessité. On ne cherche rien, tout est là. Tout est plus doux, plus subtil, plus profond et il ne faut pas improviser, juste attendre patiemment. C'est une épreuve car elle ne retrouve plus les registres passés et pourtant elle est inspirée, elle en a des traductions dans sa façon de guider d'autres avec beaucoup de profondeur et de sagesse. Elle a accepté la dépendance à un Dessein majeur, et tout est bien. Elle ne voit rien, elle ne ressent rien mais quelque chose est à l'œuvre.

Elle est elle-même guidée et n'improvise pas, elle continue à croire et à guider d'autres, alors le sens surgit et la réalité s'éclaire :

*« Je disais que la certitude d'aller un jour loin du pays triste et ténébreux m'avait été donnée dès mon enfance, non seulement je croyais d'après ce que j'entendais dire aux personnes plus savantes que moi, mais encore je sentais au fond de mon cœur des aspirations vers une région plus belle. De même que le génie de Christophe Colomb lui fit pressentir qu'il existait un nouveau monde alors que personne n'y avait songé, ainsi je sentais qu'une autre terre me servirait un jour de demeure stable, mais tout à coup les brouillards qui m'environnent deviennent plus épais, ils pénètrent dans mon âme et l'enveloppent de telle sorte qu'il ne m'est plus possible de retrouver en elle l'image si douce de ma Patrie, tout a disparu ! lorsque je veux reposer mon cœur fatigué des ténèbres qui l'entourent par le souvenir du pays lumineux vers lequel j'aspire mon tourment redouble, il me semble que les ténèbres empruntant la voix des pécheurs me disent en se moquant de moi : « tu rêves la lumière, une patrie embaumée par des plus suaves parfums, tu rêves la possession éternelle du Créateur de toutes ces merveilles, tu crois sortir un jour des brouillards qui t'environnent, avance, avance, réjouis toi de la mort qui te donnera non ce que tu espères mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant. »*⁵⁵

Elle ne ressent plus de joie même si parfois la lumière apparaît :

*« Cette épreuve m'enlève toute jouissance, je puis cependant m'écrier : Seigneur vous me comblez de joie pour tout ce que vous faites. »*⁵⁶

⁵² Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit page 205

⁵³ Présentation de Mgr Ahern - Maurice et Thérèse – Op.cit, page 144

⁵⁴ « Gravis le perron de la Tentative et tu parviendras à une coupole instable. Arrivé là, déplace-toi le long d'un couloir étroit et sinueux que tu connaîtras comme étant celui de la « versatilité », jusqu'à atteindre un espace vaste et vide (comme une plate-forme), qui a pour nom : « espace-ouvert-de-l'énergie ». Dans cet espace tu peux être épouvanté par le paysage désertique et immense ainsi que par le silence terrifiant de la nuit transfigurée par d'énormes étoiles immobiles. Là, exactement au dessus de ta tête, tu verras, clouée dans le firmament, la forme insinuante de la Lune Noire... une étrange lune éclipse qui s'oppose exactement au Soleil. Là, tu dois attendre l'aube avec patience et foi, car rien de mal ne peut t'arriver si tu restes calme. » Silo – Le Message de Silo – Op.cit, page 83 Les états intérieurs

⁵⁵ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 183

⁵⁶ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 184

Et

« Lorsque je chante le bonheur du Ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie car je chante simplement ce que je veux croire. Parfois il est vrai un tout petit rayon de soleil vient illuminer mes ténèbres alors l'épreuve cesse un instant mais ensuite le souvenir de ce rayon au lieu de me causer de la joie rend mes ténèbres plus épaisses encore. »⁵⁷

En même temps, au cours de cette épreuve elle se laisse guider et transmet ce qu'elle apprend et ce qu'elle découvre au-delà de ses doutes, de ce moment d'obscurité.

⁵⁷ Ibid page 185

La communication d'espaces



Introjection et projection de l'Amour



© Archives de Lisieux

Carte réalisée par Thérèse

Avec le Dessen révélé, l'abandon, l'épreuve de la foi elle parvient à la forme pure, l'Amour. Elle est inspirée, guidée par la force de l'Amour, par cette charge affective. Son style de vie tourné vers les autres associé à la prière renforcent le contact avec le Profond⁵⁸. Elle prend contact avec une autre réalité qui est devenue le centre de sa vie.

Elle guide d'autres sur ce chemin avec beaucoup d'inspiration, même dans les moments où son corps, atteint par la maladie meurt peu à peu.

Le style de vie

En renforçant le regard vers une autre réalité, elle dépasse et intègre les situations souffrantes. Elle fait le vide du ressentiment et se tourne vers son essence, sa source. Un nouveau style de vie se construit, tourné vers l'intériorité et vers les autres.

⁵⁸ « Le Profond : Egalement appelé « le Soi » dans certains courants de la psychologie contemporaine. Ce n'est pas exactement un contenu de conscience. C'est un état ou un niveau de conscience différent de celui de veille, demi-sommeil ou sommeil. C'est un niveau d'internalisation de la conscience dans l'espace de représentation. Dans cette internalisation apparaît ce qui est caché, couvert par le « bruit » de la conscience. C'est dans le profond que l'on rencontre les expériences des espaces et des temps sacrés. En d'autres termes, c'est dans le profond que se trouve la racine de toute Mystique et de tout sentiment religieux. » Terminologia de Escuela – Fernando Garcia – page 73

Thérèse cherche à donner le meilleur autour d'elle et à s'améliorer. C'est cette direction qu'elle tente de maintenir dans son quotidien. Dans ses excès d'amour, enfant, elle souhaite même la mort de ses proches « *c'est pour que tu ailles au Ciel puisque tu dis qu'il faut mourir pour y aller* ».

Elle se laisse guider et recherche le positif autour d'elle, elle met une forte intention pour maintenir la direction choisie:

*« Oui je le sens, lorsque je suis charitable c'est Jésus seul qui agit en moi. Plus je suis unie à lui, plus aussi j'aime toutes mes sœurs Lorsque je veux augmenter en moi cet amour, lorsque surtout le démon essaie de me mettre devant les yeux de l'âme les défauts de telle ou telle sœur qui m'est moins sympathique, je m'empresse de rechercher ses vertus. »*⁵⁹

L'amour pour Dieu est un amour pour quelque chose de plus grand qu'elle. Amour qu'elle fait vivre et qu'elle transmet dans la routine de la vie quotidienne :

*« La vie quotidienne aborde de telles occasions où nous pouvons procurer notre amour pour Dieu en l'adressant aux autres »*⁶⁰

C'est un amour qui transcende le Moi et qui ne reste pas enfermé à l'intérieur d'elle mais qui se convertit en actes :

« J'ai compris comment mon amour pour mes sœurs était imparfait, j'ai vu que je ne les aimais pas comme le Bon Dieu les aime. Ah ! je comprends maintenant que la charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses, à s'édifier des plus petits actes de vertus qu'on leur voit pratiquer, mais surtout j'ai compris que la charité ne doit point rester enfermée dans le fond du cœur ; Personne, a dit Jésus, n'allume un flambeau pour le mettre sous le boisseau, mais on le met sur le chandelier, afin qu'il éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Il me semble que ce flambeau représente la charité qui doit éclairer, réjouir, non seulement ceux⁶¹ qui me sont les plus chers, mais tous ceux qui sont dans la maison, sans excepter personne. »

En tant que maîtresse des novices⁶² elle n'enseigne pas, elle guide par le dialogue et partage son expérience en s'adaptant à la forme de chacune afin que le message passe :

*« Je vous ai dit, Mère chérie, qu'en instruisant les autres j'avais beaucoup appris. J'ai vu d'abord que toutes les âmes ont à peu près les mêmes combats, mais qu'elles sont si différentes d'un autre côté que je n'ai pas de peine à comprendre ce que disait le Père Pichon : « il y a bien plus de différences entre les âmes qu'entre les visages ». Aussi est il impossible d'agir avec toutes de la même manière. Avec certaines âmes je sens qu'il faut me faire petite, ne point craindre de m'humilier en avouant mes combats, mes défaites ; voyant que j'ai les mêmes faiblesses qu'elles, mes petites sœurs m'avouent à leur tour les fautes qu'elles se reprochent et se réjouissent que je les comprenne par expérience. Avec d'autres j'ai vu qu'il faut au contraire pour leur faire du bien avoir beaucoup de fermeté et ne jamais revenir sur une chose dite. S'abaisser ne serait point alors de l'humilité mais de la faiblesse. Le bon Dieu m'a fait la grâce de ne pas craindre la guerre, à tout prix il faut que je fasse mon devoir. »*⁶³

Elle cherche à agir pour l'autre et non pour elle-même :

*« Quand je parle avec une novice, je tâche de le faire en me mortifiant, j'évite de lui adresser des questions qui satisferaient ma curiosité ; si elle commence une chose intéressante et puis passe à une autre qui m'ennuie sans achever la première, je me garde bien de lui rappeler le sujet qu'elle a laissé de côté, car il me semble que l'on ne peut faire aucun bien lorsqu'on se cherche soi-même ».*⁶⁴

⁵⁹ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 191

⁶⁰ Présentation de Mgr Ahern - Maurice et Thérèse – Op.cit, page 123

⁶¹ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 190

⁶² Celle qui est en charge de la formation des nouvelles religieuses

⁶³ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 206

⁶⁴ Ibid p. 217

Elle approfondit en son intérieur pour rencontrer les autres et pouvoir les guider sans imposer son propre paysage mais en écoutant le message du Profond :

*« J'ai senti que l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus et que « le reste me serait donné par surcroît ». En effet jamais mon espérance n'a été trompée, le bon Dieu a daigné remplir ma petite main autant de fois qu'il a été nécessaire pour nourrir l'âme de mes sœurs. Je vous avoue, Mère bien-aimée, que si je m'étais appuyée le moins du monde sur mes propres forces, je vous aurais bientôt rendu les armes. »*⁶⁵

Au fur et à mesure qu'elle approfondit, son attention s'élève et lui permet d'être juste dans sa mission de maîtresse des novices :

*« Depuis que j'ai pris place dans les bras de Jésus, je suis comme le veilleur observant l'ennemi de la plus haute tourelle d'un château fort. Rien n'échappe à mes regards ; souvent je suis étonnée d'y voir si clair et je trouve le prophète Jonas bien excusable de s'être enfui au lieu d'aller annoncer la ruine de Ninive. »*⁶⁶

Même dans les moments de doute elle continue à guider d'autres, elle n'écoute pas le doute, elle a le regard tourné vers son centre de gravité, vers le Profond qu'elle traduit par Dieu. Elle accompagne un jeune prêtre avec lequel elle forme un couple spirituel. Elle lui transmet l'Amour divin, un amour doux et miséricordieux, elle le rassure sur le chemin qui mène au Divin :

« Ah ! Mon cher petit Frère, depuis qu'il m'a été donné de comprendre aussi l'amour du cœur de Jésus, je vous avoue qu'il a chassé de mon cœur toute crainte. Le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour.

Comment lorsqu'on jette ses fautes avec une confiance toute filiale dans le brasier dévorant de l'Amour, comment ne seraient-elles pas consumées sans retour ?

*Je sais qu'il y a des saints qui passèrent leur vie à pratiquer d'étonnantes mortifications pour expier leurs péchés ; mais que voulez vous, « il y a plusieurs demeures dans la maison du Père Céleste ». Jésus l'a dit et c'est pour cela que je suis la voie qu'il me trace. »*⁶⁷

Et puis, alors qu'elle est malade et proche de la mort elle le rassure, elle témoigne sa foi dans la transcendance par des allégories :

« Oui j'en suis certaine après mon entrée dans la vie la tristesse de mon cher petit frère se changera en une joie paisible qu'aucune créature ne pourra lui ravir. Je le sens nous devons aller au Ciel par la même voie celle de la souffrance unie à l'amour. Quand je serai au port je vous enseignerai cher petit frère de mon âme comment vous devrez naviguer sur la mer orageuse du monde avec l'abandon et l'amour d'un enfant qui sait que son Père le chérit et ne saurait le laisser seul à l'heure du danger. Ah ! Que je voudrais vous faire comprendre la tendresse du Cœur de Jésus, ce qu'il attend de vous. »

*« J'en suis sûre je vous aiderai beaucoup plus à marcher par cette voie délicieuse quand je serai délivrée de mon enveloppe mortelle, et bientôt comme St Augustin vous direz : « l'Amour est le poids qui m'entraîne ». »*⁶⁸

Elle veut faire de sa vie un acte d'amour :

*« Ne croyez pas que ce soit l'humilité qui m'empêche de reconnaître les dons du bon Dieu, je sais qu'il a fait en moi de grandes choses et je le chante chaque jour avec bonheur. Je me souviens que celui-là doit aimer davantage à qui l'on a plus remis aussi je tâche de faire que ma vie soit un acte d'amour et je ne m'inquiète plus d'être une petite âme, au contraire, je m'en réjouis. »*⁶⁹

⁶⁵ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit page 205

⁶⁶ Ibid page 207

⁶⁷ Ibid page 144

⁶⁸ Ibid page 175

⁶⁹ Ibid page 115

*La prière et l'oraison*⁷⁰

Il semble que Thérèse accède à d'autres espaces essentiellement par la prière et l'oraison, par l'intériorisation des attributs de Jésus, en s'inspirant dans les textes qu'elle a à sa disposition et d'autres mystiques comme Jean de la Croix. Par sa prière elle renforce l'Amour à l'intérieur d'elle et le projette sur le monde.

Ce procédé elle l'a construit progressivement, elle l'a d'abord découvert de façon empirique puis l'a perfectionné afin d'accéder à cet espace d'où jaillit l'inspiration.

*« Un jour, une de mes maitresses de l'Abbaye me demanda ce que je faisais les jours de congés lorsque j'étais seule. Je lui répondis que j'allais derrière mon lit dans un espace vide qui s'y trouvait et qu'il m'était facile de fermer avec le rideau et que là « je pensais ». – Mais à quoi pensez-vous ? me dit-elle. – Je pense au bon Dieu, à la vie... à l'ETERNITE, enfin je pense !.... Je comprends maintenant que je faisais oraison sans le savoir. »*⁷¹

Dès son enfance elle utilise régulièrement le procédé de la prière. Ses demandes sont le plus souvent exaucées :

*« Le matin du jour où je devais aller au parloir, réfléchissant toute seule dans mon lit (car c'était là que je faisais mes plus profondes oraisons et contrairement à l'épouse des cantiques j'y trouvais toujours mon Bien Aimé) Je me demandais quel nom j'aurai au Carmel, je savais qu'il y avait une Sainte Thérèse de Jésus, cependant mon beau nom de Thérèse ne pouvait pas m'être enlevé. Tout à coup je pensais au Petit Jésus que j'aimais tant et je me dis : « oh ! Que je serais heureuse de m'appeler Thérèse de l'Enfant Jésus ! » Je ne dis rien au parloir du rêve que j'avais fait tout éveillée, mais cette bonne Mère M de Gonzague demandant aux Sœurs quel nom il faudrait me donner, il lui vint à la pensée de m'appeler du nom que j'avais rêvé... Ma joie fut si grande et cette heureuse rencontre de pensées me sembla une délicatesse de mon Bien Aimé Petit Jésus. »*⁷²

Dans ses prières elle s'en remet à des êtres chers d'un autre espace, elle appelle des guides et renforce le contact avec cette autre réalité, elle n'est pas seule⁷³ :

*« Lorsque Marie entra au Carmel, j'étais encore bien scrupuleuse. Ne pouvant plus me confier à elle je me tournai du côté des Cieux. Ce fut aux quatre petits anges⁷⁴ qui m'avaient précédée là haut que je m'adressais. Leur départ pour le Ciel ne me paraissait pas une raison de m'oublier, au contraire se trouvant à même de puiser dans les trésors Divins, ils devaient pour moi y prendre la paix et me montrer ainsi qu'au Ciel on sait encore aimer ! La réponse ne se fit pas attendre, bientôt la paix vint inonder mon âme de ses flots délicieux et je compris que si j'étais aimée sur la terre, je l'étais aussi au Ciel ! Depuis ce moment ma dévotion grandit pour mes petits frères et sœurs et j'aime à m'entretenir souvent avec eux, à leur parler de la tristesse de l'exil... de mon désir d'aller bientôt les rejoindre dans la Patrie ! »*⁷⁵

Elle intériorise la divinité, elle invoque son guide, la Sainte Vierge, elle s'en remet à sa « Mère du Ciel », elle produit alors le vide et parvient à d'autres espaces du mental humain.

⁷⁰ "l'oraison est un échange d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec Dieu dont on se sent aimé" Thérèse d'Avila

⁷¹ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 67

⁷² Ibid page 64

⁷³ « N'imagine pas que tu es seul dans ton village, dans ta ville, sur la Terre et dans les mondes infinis. N'imagine pas que tu es enchaîné à ce temps et à cet espace. N'imagine pas que dans ta mort s'éternise la solitude. » Silo – Le Message de Silo – Op.cit, page 152 – le Chemin

⁷⁴ Ses 4 frères et sœurs décédés

⁷⁵ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 83

Ce procédé elle le décrit par des allégories :

« Je ne puis dire que j'aie souvent reçue des consolations pendant mes actions de grâces⁷⁶, c'est peut-être le moment où j'en ai le moins... je trouve cela tout naturel puisque je me suis offerte à Jésus non comme une personne qui désire recevoir sa visite pour sa propre consolation, mais au contraire pour le plaisir de Celui qui se donne à moi. Je me figure mon âme comme un terrain libre et je prie la Ste Vierge d'ôter les décombres qui pourraient l'empêcher d'être libre, ensuite je la supplie de dresser elle-même une vaste tente digne du Ciel, de l'orner de ses propres parures et puis j'invite tous les Saints et tous les Anges à venir faire un magnifique concert. Il me semble lorsque Jésus descend dans mon cœur qu'Il est content de se retrouver si bien reçu et moi je suis contente aussi... »⁷⁷

Elle prie, fait des demandes pour pouvoir guider les novices de façon juste :

« Ah, c'est la prière, c'est le sacrifice qui font toute ma force, ce sont des armes invincibles que Jésus m'a données, elles peuvent bien plus que les paroles toucher les âmes, j'en ai fait bien souvent l'expérience. »⁷⁸

La prière est sa voie d'accès au Profond, une voie qui la met en contact avec la nécessité intérieure, nécessité qu'elle traduit dans ses propres mots :

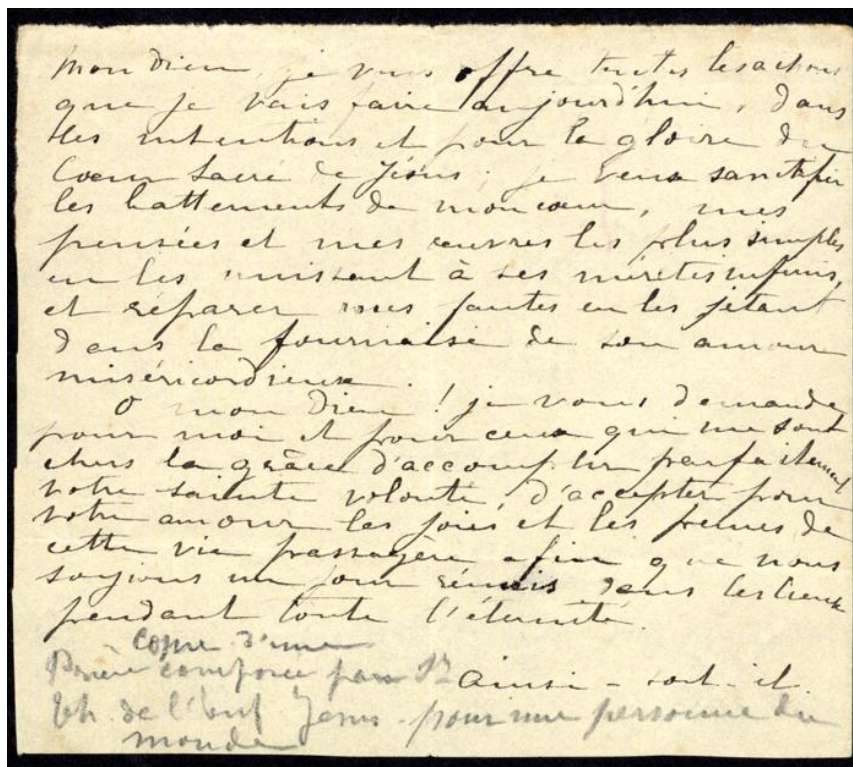
« Qu'elle est donc grande la puissance de la Prière ! On dirait une reine ayant à chaque instant libre accès auprès du roi et pouvant obtenir tout ce qu'elle demande. Il n'est point nécessaire pour être exaucée de lire dans un livre une belle formule composée pour la circonstance ; s'il était ainsi... hélas ! Que je serais à plaindre ! En dehors de l'Office Divin que je suis bien indigne de réciter, je n'ai pas le courage de m'astreindre à chercher dans les livres de belles prières, cela me fait mal à la tête, il y en a tant ! Et puis elles sont toutes plus belles les unes que les autres. Je ne saurais les réciter toutes et ne sachant laquelle choisir je fais comme les enfants qui ne savent pas lire, je dis tout simplement au Bon Dieu ce que je veux lui dire, sans faire de belles phrases et toujours Il me comprend... pour moi la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'Amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus. »⁷⁹

⁷⁶ L'**action de grâce** est, selon le lexique de la Conférence des évêques de France, « une attitude de reconnaissance envers Dieu » : l'homme « comblé de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans le Christ » reconnaît de quel amour il est aimé de Dieu et l'en remercie. Depuis les années 1980, les chrétiens catholiques ont remis en honneur pour évoquer la messe, le mot « Eucharistie », qui signifie « action de grâce, louange et joie ».

⁷⁷ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 146

⁷⁸ Ibid page 207

⁷⁹ Ibid page 208



© Archives de Lisieux

Prière écrite par Thérèse

« Mon Dieu, je vous offre toutes les actions que je vais faire aujourd'hui, dans les intentions et pour la gloire du Coeur Sacré de Jésus ; je veux sanctifier les battements de mon coeur, mes pensées et mes oeuvres les plus simples en les unissant à ses mérites infinis, et réparer mes fautes en les jetant dans la fournaise de son amour miséricordieux.

O mon Dieu ! Je vous demande pour moi et pour ceux qui me sont chers la grâce d'accomplir parfaitement votre sainte volonté, d'accepter pour votre amour les joies et les peines de cette vie passagère afin que nous soyons un jour réunis dans les Cieux pendant toute l'éternité.

Ainsi soit-il »

Ses prières répétées la conduisent à des états de conscience inspirée qu'elle traduit en actes dans son quotidien auprès des novices dont elle a la charge :

« La Sainte Vierge ne manque jamais de me protéger aussitôt que je l'invoque. S'il me survient une inquiétude, un embarras, bien vite je me tourne vers elle et toujours, comme la plus tendre des Mères elle se charge de mes intérêts... que de fois en parlant aux novices il m'est arrivé de l'invoquer et de ressentir les bienfaits de sa maternelle protection ! Souvent les novices me disent : « mais vous avez une réponse à tout, je croyais cette fois vous embarrasser... où donc allez vous chercher ce que vous dites ? »⁸⁰

⁸⁰ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 209

La conscience inspirée ⁸¹

Par la prière, la ferveur qu'elle met à recevoir Jésus à l'intérieur de son cœur allégorisé par l'hostie, elle intériorise cette forme sphérique symbole de l'amour de Jésus, elle se prédispose à l'inspiration.

Par la charge affective mise sur cette représentation qu'est Jésus, le Moi est suspendu, tout est unifié à l'intérieur et là quelque chose émerge depuis la profondeur du Mental. Elle est inspirée.

Cette inspiration s'exprime dans le quotidien et dans les rêves de Thérèse.

Le jour où elle prononce ses vœux ⁸² elle ressent une joie paisible :

« Le matin du 8 septembre je me suis sentie inondée d'un fleuve de paix et ce fut dans cette paix « surpassant tout sentiment » (transcendant le Moi) que je prononçais mes saints vœux. Mon union avec Jésus se fit non pas au milieu des foudres et des éclairs, c'est-à-dire des grâces extraordinaires, mais au sein d'un léger zéphyr semblable à celui qu'entendit sur la montagne notre père St Elie » ⁸³⁸⁴

Thérèse parvient à des états de conscience inspirée également dans ses rêves. Un jour après avoir pensé « aux songes mystérieux qui sont parfois accordés à certaines âmes » et souhaitant des rêves inspireurs sans oser vraiment le demander elle s'endort. Le rêve qu'elle fait alors lui donne accès à l'intuition d'une autre réalité, celle de « la présence de ces êtres chers qui, bien qu'ils ne soient pas ici, dans notre temps, dans notre espace, sont en relation avec nous dans l'expérience de l'amour, de la paix et de la joie chaleureuse » ⁸⁵ :

« Aux premières lueurs de l'aurore, je me trouvai (en rêve) dans une sorte de galerie, il y avait plusieurs personnes, mais éloignées, Notre Mère seule était auprès de moi. Tout à coup sans avoir vu comment elles étaient entrées, j'aperçus trois carmélites revêtues de leurs manteaux et grands voiles, il me sembla qu'elles venaient pour notre Mère, mais je compris clairement qu'elles venaient du Ciel. Au fond de mon cœur je m'écriais : Ah ! Que je serais heureuse de voir le visage d'une de ces carmélites. Alors comme si ma prière avait été entendue par elle, la plus grande des saintes s'avança vers moi ; aussitôt je tombais à genoux. Oh ! Bonheur, la Carmélite leva son voile ou plutôt le souleva et m'en couvrit... sans aucune hésitation je reconnu la vénérable Mère Anne de Jésus, la fondatrice du Carmel en France. Son visage était beau, d'une beauté immatérielle, aucun rayon ne s'en échappait et cependant malgré le voile qui nous enveloppait toutes les deux, je voyais le visage céleste éclairé d'une lumière ineffablement douce, lumière qu'il ne recevait pas mais qu'il produisait lui-même. Me voyant si tendrement aimée, j'osai prononcer ces paroles : « Ô ma Mère ! Je vous en supplie, dites-moi si le Bon Dieu me laissera longtemps sur la terre ? Viendra-t-il bientôt me chercher ? » Souriant avec tendresse la Sainte murmura : « Oui bientôt, bientôt, je vous le promets. » « Ma Mère, ajoutais-je, dites moi encore si le Bon Dieu ne me demande pas quelque chose de plus que mes petites actions et mes désirs. Est-il content de moi ? » La figure de la Sainte prit une expression incomparablement plus tendre que la première fois qu'elle me parla. Son regard et ses caresses étaient la plus douce des réponses. Cependant elle me dit : « le Bon Dieu ne demande rien d'autre de vous. Il est content, très content ! » Après m'avoir encore caressée avec plus d'amour que ne l'a jamais fait pour son

⁸¹ « La conscience inspirée est une structure globale, capable d'accéder à des intuitions immédiates de la réalité, c'est une structure globale qui passe par différents états et qui peut se manifester dans différents niveaux » (veille – demi-sommeil – sommeil) – Silo – Notes de Psychologie Op.cit, pages 287 et 288

⁸² Vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance à Dieu

⁸³ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 141/ Elie est le fondateur de l'ordre du Carmel.

⁸⁴ « Je voudrais, mes amis, que l'on entende le Message du Profond. Ce n'est pas un Message strident, c'est un message très tranquille que l'on ne peut entendre quand on veut l'attraper. » - Discours de Silo à l'occasion de la première célébration annuelle du Message de Silo. Punta de Vacas 4 mai 2004

⁸⁵ Silo – Le Message de Silo – Op.cit, page 110- Cérémonie de Bien Être

enfant la plus tendre des mères je la vis s'éloigner. Mon cœur était dans la joie, mais je me souvins de mes sœurs et je voulus lui demander quelques grâces pour elles, hélas... je m'éveillai !

Je ne saurais redire l'allégresse de mon âme, ces choses se sentent et ne peuvent s'exprimer. Plusieurs mois se sont écoulés depuis ce doux rêve, cependant le souvenir qu'il laisse en mon âme n'a rien perdu de sa fraîcheur, de ses charmes Célestes... Je vois encore le regard et le sourire pleins d'amour de la Vénérable Mère. Je crois sentir encore les caresses dont elle me combla. »⁸⁶

Ses moments de prière, dans le silence, l'amène à une autre perception de la réalité. A la fin de sa vie elle partage cette expérience vécue suite à une prière dans la grotte de Sainte Madeleine :

« Il y avait comme un voile jeté pour moi sur toutes les choses de la terre... j'étais entièrement cachée sous le voile de la Sainte Vierge. En ce temps là on m'avait chargée du réfectoire et je me rappelle que je faisais les choses comme ne les faisant pas, c'était comme si on m'avait prêté un corps. Je suis restée ainsi pendant une semaine entière. »⁸⁷

Thérèse étudie, prie, répète les actes d'unité intérieure. Elle cherche en permanence le contact avec le Profond, la révélation de son Dessein majeur. Elle exprime vouloir être prêtre, apôtre, docteur de l'Eglise, prophète, afin d'accomplir pour Jésus « toutes les œuvres les plus héroïques » mais également vouloir suivre le modèle d'humilité incarné pour elle par St François d'Assise. Elle entre dans une sorte de frénésie, elle recherche des désirs multiples.

Elle demande :

« Ô Jésus ! Mon amour, ma vie... comment allier ces contrastes ? Comment réaliser les désirs de ma pauvre petite âme ? »⁸⁸

Elle se trouve alors dans un état de conscience proche du Ravissement,⁸⁹ le Dessein majeur est révélé :

« A l'oraison mes désirs me faisant souffrir un véritable martyr j'ouvris les épîtres de St Paul afin de chercher quelque réponse. Les chapitres XII et XIII de la première épître aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux. J'y lus, dans le premier, que tous ne peuvent être apôtres, prophètes, docteurs, etc... que l'Eglise est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être en même temps la main. ... La réponse était claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix... Comme Madeleine se baissant toujours auprès du tombeau vide finit par trouver ce qu'elle cherchait, ainsi, m'abaissant dans les profondeurs de mon néant je m'élevais si haut que je pus atteindre mon but... sans me décourager je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : « recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits, mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente. » et l'Apôtre explique comment tous les dons les plus parfaits ne sont rien sans l'Amour... que la charité est la voie excellente qui conduit sûrement à Dieu. Enfin j'avais trouvé le repos... considérant le corps mystique de l'Eglise, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par Saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous. La Charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que si l'Eglise était un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Eglise avait un cœur et que ce cœur était brûlant d'Amour, je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Eglise, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... je compris que l'Amour renfermait toutes les vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot qu'il est éternel ! ... alors dans un excès de joie délirante je me suis écriée : O Jésus mon Amour... ma vocation enfin je l'ai trouvée, ma vocation c'est l'Amour ! Oui, j'ai trouvé ma place

⁸⁶ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 164

⁸⁷ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face - J'entre dans la Vie - Edition CERF DDB – Paris 1973 page 70

⁸⁸ Ibid page 166

⁸⁹ « Le ravissement, caractérisé par une agitation émotive et motrice incontrôlable dans laquelle le sujet se sent transporté, emporté hors de lui, vers d'autres paysages du mental, d'autres temps, d'autres espaces ». Silo – Notes de Psychologie Op.cit, page 290 -Psychologie IV – La conscience inspirée.

dans l'Eglise, et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le cœur de l'Eglise je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !!! »⁹⁰

Alors elle est apaisée :

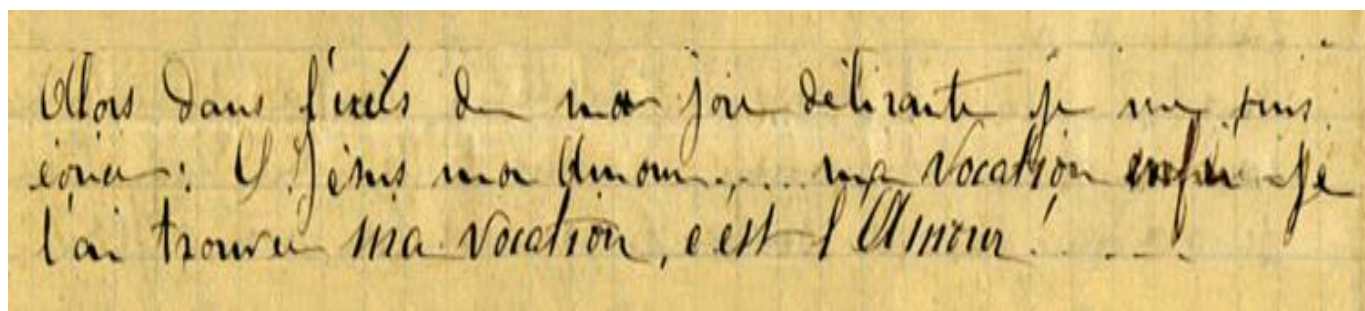
« Pourquoi parler d'une joie délirante, non cette expression n'est pas juste, c'est plutôt la paix calme et sereine du navigateur apercevant le phare qui doit le conduire au port... Ô Phare lumineux de l'Amour, je sais comment arriver jusqu'à toi, j'ai trouvé le secret de m'approprier ta flamme.

« Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en victime de ton Amour, ô Jésus ! Autrefois les hosties pures et sans taches étaient seules agréées par le Dieu fort et puissant. Pour satisfaire la Justice Divine il fallait des victimes parfaites, mais à la loi de la crainte a succédé la loi d'Amour et l'Amour m'a choisie pour holocauste moi, faible et imparfaite créature... ce choix n'est il pas digne de l'Amour ? Oui pour que l'Amour soit pleinement satisfait il faut qu'il s'abaisse, qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en feu ce néant. »⁹¹

Ces phénomènes de conscience inspirée sont traduits dans ses poèmes et ses pièces de théâtre écrits, pour la plupart d'entre eux, suite à une demande de sa supérieure.

Et au moment de mourir elle expérimente cet autre état de conscience qu'est l'extase⁹² :

« Elle regarde son Crucifix et dit : « oh je l'aime !... Mon Dieu je vous aime ! Son visage avait repris le teint de lys qu'il avait en pleine santé, ses yeux étaient fixés en haut brillants de paix et de joie. »⁹³



© Archives de Lisieux

Ecrit de Thérèse quand elle rencontre ce qu'elle appelle sa vocation : l'Amour

⁹⁰ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 168

⁹¹ Ibid

⁹² « L'extase : situations mentales dans lesquelles le sujet reste comme suspendu, plongé à l'intérieur de lui-même, absorbé et ébloui. » Silo – Notes de Psychologie Op.cit, page 290 -Psychologie IV – La conscience inspirée.

⁹³ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face - J'entre dans la Vie – Op.cit, page 186

L'Amour, la forme pure qui inclut tout

Thérèse intériorise l'Amour, cet Amour accumulé avec force est projeté dans le monde au travers d'actes unitifs. Elle révèle ce Dessein majeur et transcendant. Elle devient Amour.

Elle est passée par différentes étapes sur son chemin intérieur avant cette révélation. Elle tente d'abord d'aimer les êtres humains, les créatures comme elle les appelle mais sent que son amour est incompris, elle trouve le cœur des êtres étroit. Elle aime d'un amour divin :

« Comment un cœur livré à l'affection des créatures peut-il s'unir intimement à Dieu ? ... Je sens que cela n'est pas possible. Sans avoir bu à la coupe empoisonnée de l'amour trop ardent des créatures je sens que je ne puis me tromper, j'ai vu tant d'âmes séduites par cette fausse lumière, voler comme de pauvres papillons et se brûler les ailes, puis revenir vers la vraie, la douce lumière de l'amour qui leur donnait de nouvelles ailes plus brillantes et plus légères afin qu'elles puissent voler vers Jésus, ce Feu Divin « qui brûle sans consumer ».⁹⁴

« Je comprends si bien qu'il n'y a que l'amour qui puisse nous rendre agréables au Bon Dieu, que cet amour est le seul bien que j'ambitionne. Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son père. »⁹⁵

L'Amour est le chemin :

« De même que Salomon se tournant vers les ouvrages de ses mains où il avait pris une peine si inutile vit que tout est vanité et affliction de l'esprit, de même j'ai reconnu par EXPERIENCE que le bonheur ne consiste qu'à se cacher, à rester dans l'ignorance des choses créées. J'ai compris que sans l'amour, toutes les œuvres ne sont que néant, même les plus éclatantes, comme de ressusciter les morts ou de convertir les peuples. »⁹⁶

« Maintenant je n'ai plus aucun désir si ce n'est celui d'aimer Jésus à la folie. Mes désirs enfantins sont envolés, sans doute j'aime encore à parer de fleurs l'autel du Petit Jésus mais depuis qu'il m'a donné la Fleur que je désirais, ma Céline⁹⁷ chérie, je n'en désire plus d'autres, c'est elle que je lui offre comme mon plus ravissant bouquet. Je ne désire pas non plus la souffrance ni la mort et cependant je les aime toutes les deux, mais c'est l'amour seul qui m'attire... Longtemps je les ai désirées, j'ai possédé la souffrance et j'ai cru toucher au rivage du Ciel, j'ai cru que la petite fleur serait cueillie en son printemps... maintenant c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole ! Je ne puis plus rien demander avec ardeur excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon Dieu sur mon âme sans que les créatures puissent y mettre obstacle. » « O ma mère chérie, qu'elle est douce la voie de l'amour. »⁹⁸

Dans les derniers moments de sa vie elle s'abandonne toujours plus à cet amour divin :

« Je ne désire pas plus mourir que vivre, c'est ce qu'Il fait que j'aime ». « Cette parole de Job « quand même Dieu me tuerait j'espérerais toujours encore en lui » m'a ravie dès mon enfance. Mais j'ai été longtemps avant de m'établir à ce degré d'abandon. Maintenant j'y suis : le Bon Dieu m'y a mise, il m'a prise dans ses bras et m'a posée là. » « C'est dans les bras du Bon Dieu que je tombe ! J'ai peur d'avoir eu peur de la mort... Mais je n'ai pas peur d'après bien sûr ! Et je ne regrette pas la vie Oh non ! C'est

⁹⁴ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 75

⁹⁵ Ibid page 162

⁹⁶ Ibid, page 149

⁹⁷ Sa sœur qui l'a rejoint au Carmel de Lisieux

⁹⁸ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 151

seulement de me dire : qu'est ce que c'est que cette séparation mystérieuse de l'âme et du corps ? C'est la première fois que j'ai éprouvé cela, mais je me suis tout de suite abandonnée au bon Dieu. »⁹⁹

Elle entrevoit, à ce moment là, les limites de la perception de la séparation de la vie et de la mort, du terrestre et du céleste. Elle a le soupçon de cette forme pure indépendante du Moi. Elle s'interroge sur cette illusion de la séparation.

*GLOSE SUR LE DIVIN*¹⁰⁰

*Appuyée sans aucun Appui
Sans lumière et dans les Ténèbres
Je vais me consumant d'Amour...
Au monde (quel bonheur extrême)
J'ai dit un éternel adieu !
..... Elevée plus haut que moi-même
Je n'ai d'autre Appui que mon Dieu
Et maintenant je le proclame
Ce que j'estime près de Lui
C'est de voir et sentir mon âme
Appuyée sans aucun appui !
Bien que je souffre sans Lumière
En cette vie qui n'est qu'un jour
Je possède au moins sur la terre
La vie Céleste de l'Amour....
Dans le chemin qu'il me faut suivre
Se rencontre plus d'un péril,
Mais par Amour je veux bien vivre
Dans les Ténèbres de l'exil.
L'Amour, j'en ai l'expérience
Du bien, du mal qu'il trouve en moi
Sait profiter (quelle puissance)
Il transforme mon âme en soi
Ce Feu qui brûle dans mon âme
Pénètre mon cœur sans retour*

⁹⁹ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 231

¹⁰⁰ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face- Un Cantique d'Amour – Op.cit, PN 30 (30 avril 1896) - Composée par NP Saint Jean de la Croix et mise en vers par la plus petite de ses filles.

Ainsi dans la charmante flamme

Je vais me consumant d'Amour I...

Elle appelle le divin Amour incarné par Jésus, elle a projeté sur Jésus ce qu'elle a en elle :

« Aussi longtemps que tu le voudras, ô mon Bien Aimé, ton petit oiseau restera sans forces et sans ailes, toujours il demeurera les yeux fixés sur toi, il veut être fasciné par ton regard divin, il veut devenir la proie de ton Amour... un jour j'en ai l'espoir, l'Aigle Adoré, tu viendras chercher ton petit oiseau, et remontant avec lui au Foyer de l'Amour, tu le plongeras pour l'éternité dans le brûlant Abîme de cet Amour auquel il s'est offert en victime... »¹⁰¹

Elle cherche à être toujours plus proche de cet Amour Divin afin qu'à travers elle il irradie :

« Qu'est ce donc demander d'être Attiré, sinon de s'unir d'une manière intime à l'objet qui captive le cœur ? Si le feu et le fer avaient la raison et que ce dernier disait à l'autre : Attire-moi, ne prouverait il pas qu'il désire s'identifier au feu de manière qu'il le pénètre et l'imbibe de sa brûlante substance et semble ne faire qu'un avec lui. Mère bien aimée, voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à lui qu'il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai : Attirez-moi, plus aussi les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur des parfums de leur bien aimé, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive, sans doute comme Sainte Madeleine elle se tient aux pieds de Jésus, elle écoute sa parole douce et enflammée. »¹⁰²

Et dans les derniers mois de sa vie elle fait référence à une parole de Jean de la Croix :

« Rompez la toile de cette douce rencontre ». J'ai toujours appliqué cette parole à la mort d'amour que je désire. L'amour n'usera pas la toile de ma vie, il la rompra tout à coup.

Avec quel désir et quelle consolation je me suis répétée dès le commencement de ma vie religieuse ces autres paroles de St Jean de la Croix : « il est de la plus haute importance que l'âme s'exerce beaucoup à l'Amour afin que, se consommant rapidement, elle ne s'arrête guère ici-bas mais arrive promptement à voir son Dieu face à face. » »¹⁰³

¹⁰¹ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 172

¹⁰² *Ibid* page 221

¹⁰³ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face - J'entre dans la Vie – Op.cit, page 95

VIVRE D'AMOUR¹⁰⁴

1. Au soir d'Amour, parlant sans parabole
Jésus disait : «Si quelqu'un veut m'aimer
Toute sa vie, qu'il garde ma Parole
Mon Père et moi viendrons le visiter.
Et de son cœur faisant notre demeure
Venant à lui, nous l'aimerons toujours!
Rempli de paix, nous voulons qu'il demeure
En notre Amour!...»

2. Vivre d'Amour, c'est te garder Toi-Même
Verbe incréé, Parole de mon Dieu,
Ah ! tu le sais, Divin Jésus, je t'aime
L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu
C'est en t'aimant que j'attire le Père
Mon faible cœur le garde sans retour.
O Trinité ! vous êtes Prisonnière
De mon Amour !....

3. Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,
Roi glorieux, délice des élus.
Tu vis pour moi, caché dans une hostie
Je veux pour toi me cacher, ô Jésus !
A des amants, il faut la solitude
Un cœur à cœur qui dure nuit et jour
Ton seul regard fait ma béatitude
Je vis d'Amour !...

4. Vivre d'Amour, ce n'est pas sur la terre
Fixer sa tente au sommet du Thabor.
Avec Jésus, c'est gravir le Calvaire,
C'est regarder la Croix comme un trésor !..
Au Ciel je dois vivre de jouissance
Alors l'épreuve aura fui pour toujours
Mais exilée je veux dans la souffrance
Vivre d'Amour.

5. Vivre d'Amour, c'est donner sans mesure
Sans réclamer de salaire ici-bas
Ah ! sans compter je donne étant bien sûre
Que lorsqu'on aime, on ne calcule pas !..
Au Cœur Divin, débordant de tendresse
J'ai tout donné.... légèrement je cours
Je n'ai plus rien que ma seule richesse
Vivre d'Amour.

¹⁰⁴ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face- Un Cantique d'Amour – Op.cit, PN17 page 93

6. Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte
Tout souvenir des fautes du passé.
De mes péchés je ne vois nulle empreinte,
En un instant l'amour a tout brûlé.....
Flamme divine, ô très douce Fournaise !
En ton foyer je fixe mon séjour
C'est en tes feux que je chante à mon aise :
«Je vis d'Amour!...»

7. Vivre d'Amour, c'est garder en soi-même
Un grand trésor en un vase mortel
Mon Bien-Aimé, ma faiblesse est extrême
Ah je suis loin d'être un ange du ciel !...
Mais si je tombe à chaque heure qui passe
Me relevant tu viens à mon secours,
A chaque instant tu me donnes ta grâce
Je vis d'Amour.

8. Vivre d'Amour, c'est naviguer sans cesse
Semant la paix, la joie dans tous les coeurs
Pilote Aimé, la Charité me presse
Car je te vois dans les âmes mes soeurs
La Charité voilà ma seule étoile
A sa clarté je vogue sans détour
J'ai ma devise écrite sur ma voile :
«Vivre d'Amour.»

9. Vivre d'Amour, lorsque Jésus sommeille
C'est le repos sur les flots orageux
Oh ! ne crains pas, Seigneur, que je t'éveille
J'attends en paix le rivage des cieux....
La Foi bientôt déchirera son voile
Mon Espérance est de te voir un jour
La Charité enfle et pousse ma voile
Je vis d'Amour !...

10. Vivre d'Amour, c'est, ô mon Divin Maître
Te supplier de répandre tes Feux
En l'âme sainte et sacrée de ton Prêtre
Qu'il soit plus pur qu'un séraphin des cieux !...
Ah ! glorifie ton Eglise Immortelle
A mes soupirs, Jésus, ne sois pas sourd
Moi son enfant, je m'immole pour elle
Je vis d'Amour.

11. Vivre d'Amour, c'est essuyer ta Face
C'est obtenir des pécheurs le pardon
O Dieu d'Amour ! qu'ils rentrent dans ta grâce
Et qu'à jamais ils bénissent ton Nom.....
Jusqu'à mon coeur retentit le blasphème
Pour l'effacer, je veux chanter toujours :
«Ton Nom Sacré, je l'adore et je l'Aime
Je vis d'Amour I... »

12. Vivre d'Amour, c'est imiter Marie,
Baignant de pleurs, de parfums précieux,
Tes pieds divins, qu'elle baise ravie
Les essuyant avec ses longs cheveux...
Puis se levant, elle brise le vase
Ton Doux Visage elle embaume à son tour.
Moi, le parfum dont j'embaume ta Face
C'est mon Amour I....

13. «Vivre d'Amour, quelle étrange folie!»
Me dit le monde, «Ah! cessez de chanter,
Ne perdez pas vos parfums, votre vie,
Utilement sachez les employer!...»
T'aimer, Jésus, quelle perte féconde I...
Tous mes parfums sont à toi sans retour,
Je veux chanter en sortant de ce monde :
«Je meurs d'Amour!»

14. Mourir d'Amour, c'est un bien doux martyr
Et c'est celui que je voudrais souffrir,
O Chérubins ! accordez votre lyre,
Car je le sens, mon exil va finir I....
Flamme d'Amour, consume-moi sans trêve
Vie d'un instant, ton fardeau m'est bien lourd !
Divin Jésus, réalise mon rêve :
Mourir d'Amour I...

15. Mourir d'amour, voilà mon espérance
Quand je verrai se briser mes liens
Mon Dieu sera ma Grande Récompense
Je ne veux point posséder d'autres biens.
De son Amour je veux être embrasée
Je veux Le voir, m'unir à Lui toujours
Voilà mon Ciel.... voilà ma destinée :
Vivre d'Amour !!!...

La transcendance

« Je reviendrais sur la terre pour faire aimer l'Amour. » « Je ne meurs pas, j'entre dans la Vie »



© Archives de Lisieux

Carte réalisée par Thérèse

Thérèse prend très jeune contact avec cette autre réalité qui n'est pas ce monde tangible et décide de tourner chaque fois plus son regard vers ce monde se disant en exil dans ce temps et dans cet espace. Elle a échoué dans les illusions, les sens provisoires : elle a expérimenté la souffrance dans ses relations, dans ses différentes situations de vie même si elle reconnaît avoir reçu beaucoup d'amour. Elle ne trouve pas la paix et la joie dans ce monde matériel et, très jeune elle se tourne vers le sens, la transcendance, ce quelque chose qui ne meurt pas. Elle aspire à vivre cette vie de famille divine, à vivre dans cet espace profond à tout jamais :

*« la Sagesse aussi ne dit elle pas que « la vie est comme le vaisseau qui fend les flots agités et ne laisse après lui aucune trace de son passage rapide ? » quand je pense à ces choses, mon âme se plonge dans l'infini, il me semble déjà toucher le rivage éternel.. il me semble recevoir les embrassements de Jésus.. Je crois voir ma Mère du Ciel venant à ma rencontre avec Papa, Maman... les quatre petits anges... Je crois jouir enfin pour toujours de la vraie, de l'éternelle vie en famille ».*¹⁰⁵

Elle transcende les souffrances terrestres en se projetant dans cet espace infini, cet espace céleste de paix et d'amour. A chaque nouvelle épreuve cette direction se renforce.

Par la prière et les actes unitifs, elle se consacre à construire l'éternité « *La découverte de la doctrine de la mort d'amour chez Jean de la Croix va permettre à Thérèse de regarder la mort comme une amie. Elle n'est plus seulement disparition de l'éphémère, amertume de la terre, mais elle devient joie de la rencontre avec le Bien-aimé, dernier assaut de l'Amour.* »¹⁰⁶

A l'approche de la mort elle renforce sa foi dans la transcendance :

¹⁰⁵ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 79

¹⁰⁶ Extrait d'un cycle de conférence données à l'Institut Jean de la Croix à Toulouse et publié dans le numéro 121 de Carmel, revue trimestrielle de spiritualité chrétienne.

« Avez-vous peur de la mort maintenant que vous la voyez de si près ? – ah de moins en moins – avez-vous peur du Voleur ¹⁰⁷ ? Cette fois il est à la porte ! – Non il n'est pas à la porte, il est entré. Mais qu'est ce que vous me dites ma petite mère ! Si j'ai peur du Voleur ! Comment voulez vous que j'ai peur de quelqu'un que j'aime tant ! »

A l'approche de la mort voilà ce qu'elle dit encore :

« Je sens que je vais entrer dans le repos mais je sens surtout que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le Bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre. Ce n'est pas impossible, puisqu'au sein même de la vision béatifique, les Anges veillent sur nous. Je ne puis pas me faire une fête de jouir, je ne peux pas me reposer tant qu'il y aura des âmes à sauver. » ¹⁰⁸

« Je ne puis pas penser beaucoup au bonheur qui m'attend au Ciel ; une seule attente fait battre mon cœur, c'est l'amour que je recevrai et celui que je pourrai donner. Et puis je pense à tout le bien que je voudrais faire après ma mort : faire baptiser les petits enfants, aider les prêtres, les missionnaires, toute l'Eglise... mais d'abord consoler mes petites sœurs. Ce soir j'entendais une musique dans le lointain et je pensais que bientôt j'entendrais des mélodies incomparables mais ce sentiment de joie n'a été que passager. » ¹⁰⁹¹¹⁰

Elle a un projet pour après la mort, elle a fait de la mort un projet, un dessein transcendant. Ce qu'elle appelle le ciel n'est pas l'éternel repos mais la possibilité de poursuivre un dessein majeur au plus proche des humains. La mort libère de l'espace et du temps. Elle rassure un proche quant au futur :

« Oui j'en suis certaine après mon entrée dans la vie la tristesse de mon cher petit frère se changera en une joie paisible qu'aucune créature ne pourra lui ravir » ¹¹¹

Celui-ci vit une belle expérience suite à son décès :

« Je ne savais pas qu'elle fut morte mais depuis que je suis ici, constatant en moi un calme, une joie que je ne connaissais pas et qui a fait que je n'ai pas une minute d'ennui ou de regret, je me demandais à quelle grâce je devais ce bonheur : aujourd'hui je ne m'étonne plus, la sainte était près de moi avec sa tendresse consolatrice et sa force » ¹¹²

Quelque chose continue à vivre au-delà du corps, pour Thérèse il s'agit de faire connaître la douceur de Dieu, de ne plus le craindre mais d'aimer Dieu, d'aimer le divin, le Profond, cette autre réalité qu'elle appelle le Ciel. Elle espère pouvoir continuer à faire du bien sur terre et, dans les derniers moments de sa vie elle soupçonne qu'il ne pourrait rester que l'Amour. Elle entrevoit la possibilité d'un nouvel échec, l'échec de la croyance de pouvoir accomplir après sa mort ce qu'elle accomplissait sous sa forme incarnée, elle entrevoit la possibilité d'une libération. Elle recherche un sens qui donne continuité au-delà de la mort du corps, un sens définitif. Elle recherche l'immortalité. Thérèse voulait être sainte, docteur de l'Eglise. Après sa mort, cette intention lancée vers le futur s'est traduite en actes. Elle souhaitait continuer à donner de l'amour et du réconfort. C'est ce qu'elle a permis à de nombreuses personnes qui l'ont priée et trouvé de la protection et de la douceur auprès d'elle.

¹⁰⁷ Dieu

¹⁰⁸ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face - J'entre dans la Vie – Op.cit, page 85

¹⁰⁹ Ibid page 76

¹¹⁰ « La Lumière pure luit sur les cimes des hautes chaînes montagneuses et les eaux des mille-couleurs s'écoulent parmi des mélodies indéfinissables vers des prairies et des plateaux cristallins... » Silo – Le Message de Silo – Op.cit, page 124 - Assistance

¹¹¹ Présentation de Mgr Ahern - Maurice et Thérèse – Op.cit page 174

¹¹² Ibid page 246

« Oui, une toute petite étincelle pourra faire naître de grandes lumières dans toute l'Eglise, comme des docteurs et des martyrs qui seront sans doute bien au dessus d'elle au Ciel ; mais comment pourrait on penser que leur gloire ne deviendra pas la sienne ? »¹¹³

Conclusion

Nous sommes allés rechercher l'essence du chemin intérieur de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, tel un orfèvre nous avons révélé la beauté de ce chemin. Elle-même cherchait en permanence l'inspiration, elle voulait s'élever, perfectionner sa « petite voie » pour parvenir à la pureté d'un diamant finement ciselé.

Nous avons rencontré une jeune femme pleine de force et d'audace, en quête perpétuelle de sens. Une jeune femme qui, sans bruit, a souhaité dépasser sa condition de femme au sein de l'Eglise et qui a su transmettre une spiritualité à la fois profonde et douce : celle de pouvoir s'approcher du Divin sans crainte et dans des actes simples

Telle une enfant, elle découvrait le monde et agissait avec simplicité, cherchant à donner le meilleur. Elle n'avait pas de barrière, pas de censure sur ce qu'il fallait faire ou ne pas faire même si elle respectait les règles du Carmel. Elle entrait en contact directement avec Dieu, avec le Profond, sans passer par les prières toutes faites mais en construisant ses propres prières, dans un dialogue proche avec le divin.

Au fur et à mesure que Thérèse avançait son dessein, sa vocation, prenaient une forme plus synthétique, plus ample, plus universelle. Son dessein majeur, l'Amour, se traduisait dans de petits actes, et la mettait en contact avec la joie, avec le ravissement.

Thérèse a montré un chemin au monde, ce que l'on a appelé sa « petite voie » : le regard tourné vers le dessein majeur : l'Amour, et des actes simples dans le quotidien. Elle a révélé la force de ce dessein qui guide, inspire, pousse au dépassement des limites.

Cette petite voie a surgi dans un moment historique particulier du catholicisme : l'avancée de la laïcité, le rejet d'une Eglise qui dicte aux fidèles ce qu'ils ont à faire, la recherche d'une spiritualité plus simple, plus douce, plus profonde.

Elle aimait, cherchait l'éternité. Elle est devenue Amour et par là même immortelle. Elle est dans les cœurs à tout jamais, elle transmet la force à d'autres.

Ses écrits sont publiés peu après sa mort, des milliers de personnes lisent « *Histoire d'une âme* » et autant de lettres sont envoyées au Carmel pour demander qu'elle soit reconnue comme sainte suite à des guérisons ou à des prières exaucées.

Le phénomène de dévotion pour Thérèse est tel qu'elle sera canonisée en 1925. En 1997 elle obtiendra le titre de Docteur de l'Eglise¹¹⁴

Des milliers de personnes continuent à l'invoquer pour qu'elle les guide et les inspire.

Toutes ses demandes sont exaucées !

¹¹³ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face - J'entre dans la Vie – Op.cit, page 80

¹¹⁴ Dans l'Eglise catholique, un docteur de l'Eglise est un baptisé, homme ou femme, dont l'Eglise reconnaît l'autorité exceptionnelle dans le domaine de la théologie. Jusqu'en 1959 seuls des hommes avaient reçu ce titre.

Oui une petite étincelle a fait jaillir le feu de l'Amour à l'intérieur d'autres êtres, cet amour s'est propagé et la profondeur de son message spirituel s'est révélée au-delà du temps et de l'espace.

La force de son Dessein est éternelle, le temps n'existe pas.

Résumé

Thérèse a vécu à la fin du XIX^{ème} siècle dans une période de grands changements dans tous les domaines. Elle est la dernière d'une famille de 9 enfants. Ses parents avaient tous deux souhaité être religieux mais ont été refusés dans les monastères et les couvents. Son enfance est marquée par la mort de ses frères, celle de sa mère, l'amour de son père et le départ de ses sœurs aînées au Carmel.

Thérèse va d'abord s'inclure dans la forme de l'époque, notamment la présence de Dieu et la prière. Très tôt elle va chercher humblement à rentrer en contact avec une autre réalité, à se laisser guider plus particulièrement par Jésus et la Vierge Marie. Elle décide d'entrer à son tour au Carmel.

Avant son entrée elle passe par des épreuves extérieures et intérieures qui lui permettent de purifier sa mémoire, de dépasser la souffrance et le ressentiment. Elle se prépare à accueillir le divin en elle par le biais de la communion. Par cette communion elle fusionne avec les attributs d'amour, de tendresse et de douceur de Jésus et la révélation intérieure frappe sa conscience ; une traduction du Dessein se révèle : sauver les âmes des pécheurs. La charge de ce Dessein s'amplifie et lui donne la force de dépasser les obstacles.

Elle se met dans le renoncement à tout et s'abandonne alors dans les bras de la divinité pour qu'il prenne les rennes de sa vie. Elle est inspirée par Jean de la Croix et l'Imitation de Jésus Christ. Elle accepte le chemin, elle cherche à disparaître, elle est là pour servir les autres, pour donner, pour transmettre sa compréhension et son expérience de l'amour divin.

Son chemin d'ascension la conduit vers des niveaux de conscience plus élevés. Elle parvient alors à cet espace que certains mystiques appellent la nuit obscure, cet espace ouvert de l'énergie. Ce moment où il n'y a plus les registres, les sensations, l'exaltation des découvertes de la réalité intérieure. Ce moment dans lequel on perd de la passion, on lâche des illusions pour aller vers la nécessité. Cet espace où il est nécessaire de ne pas improviser, d'attendre patiemment. Elle vit ce moment comme une épreuve et se laisse guider tout en guidant d'autres. Elle expérimente alors, sans le savoir, la communication d'espaces.

Son style de vie est tourné vers l'intériorité et vers les autres. Elle cherche à s'améliorer et à donner le meilleur autour d'elle. Elle transmet l'Amour divin dans la routine de la vie quotidienne. Elle guide d'autres avec justesse par le dialogue et le partage de son expérience. Elle approfondit en son intérieur pour rencontrer les autres et pouvoir les guider sans imposer son paysage mais en écoutant le message du Profond. Elle veut faire de sa vie un acte d'amour.

Elle accède à d'autres espaces essentiellement par la prière et l'oraison, par l'intériorisation des attributs de Jésus, en s'inspirant dans les textes qu'elle a à sa disposition. Par sa prière elle renforce l'amour à l'intérieur d'elle et le projette sur le monde. Elle parvient alors à des états de conscience inspirée qui s'expriment dans ses rêves et dans son quotidien. Elle cherche en permanence le contact avec le Profond et à accomplir tout ce qui peut aider d'autres. Elle rentre dans une sorte de frénésie et parvient à cet état de conscience inspirée appelé Ravisement et à la révélation du Dessein majeur : l'Amour. L'Amour, cette forme pure qui inclut tout. Thérèse devient Amour. Elle est parvenue à cela en tentant d'abord d'aimer les humains mais ressentant que cela n'est pas suffisant, elle se tourne alors vers l'amour divin et s'abandonne toujours plus à cet amour afin qu'à travers elle il irradie.

Thérèse se dit en exil dans ce temps et dans cet espace et se tourne vers le sens, la transcendance, elle fait de la mort un projet. Elle se projette dans cet espace infini, cet espace de paix et d'amour. Elle n'a pas peur de la mort, elle la désire au contraire pour continuer à œuvrer, à faire du bien sur terre.

A la fin de sa vie elle entrevoit la possibilité d'une libération, elle soupçonne qu'il ne pourrait rester que l'Amour.

Après sa mort ses écrits sont publiés et lus par des milliers de personnes qui font alors pression sur l'Eglise pour qu'elle reconnaisse sa sainteté. Thérèse sera canonisée en 1925 et reconnue docteur de l'Eglise en 1997.

Synthèse

Thérèse naît dans un moment historique particulier, celui d'une grande nécessité de s'approcher d'une spiritualité vivante, au plus proche de l'être et se traduisant dans des actes simples de la vie quotidienne. La nécessité d'un accès au divin plus directe.

Thérèse était une jeune fille, une enfant, elle a accepté ce qui lui était proposé, elle a obéi à la forme qui lui était imposée et, avec beaucoup d'audace et de pureté a construit sa propre forme.

Avec « sa petite voie » elle nous montre un chemin que l'on peut suivre sans nécessairement se retirer du monde mais en œuvrant avec unité.

Après sa mort ses écrits sont publiés et sa forme, à la fois simple et profonde, est reconnue par des milliers de personnes. Elle devient alors un guide puis une sainte par pression populaire, par reconnaissance de ceux qui ont une grande nécessité spirituelle, et c'est ensuite seulement que l'Eglise reconnaît sa sainteté.

La force de son Dessein et une nécessité profonde génèrent alors unité et continuité.

Un chemin de réconciliation

Inspiré par la rencontre avec Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face.

Cette étude du chemin intérieur de Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face a renforcé la douceur, l'amour à l'intérieur de moi. Cet acte intentionnel m'a transformée et a généré un nouveau processus dans mon ascèse.

Je vais tenter, dans les lignes qui suivent, de partager l'expérience inspirée par la rencontre avec Thérèse. Je commencerais par la recherche qui a impulsé la rencontre, je poursuivrais avec la reconnaissance, état supérieur de conscience inspirée par cette rencontre et, enfin je terminerai par l'expérience spirituelle profonde de la réconciliation.

L'humble recherche

Au cours de ma première année d'ascèse alors que je m'étais réconciliée avec Thérèse et que je pensais l'avoir oubliée, je tentais avec acharnement d'approcher une autre réalité, celle des espaces sacrés, profonds, celle de la Vie, par différents procédés dont voici quelques exemples.

Tentatives d'accès au Profond¹¹⁵.

« **Travail avec l'invocation** « O mon Dessein¹¹⁶ je vis en toi, guide moi et inspire moi » Fort sentiment d'amour pour mon dessein, altération du moi et j'ai senti que j'étais accompagnée par mon dessein, que je vivais en lui. »

« **Expérience de contact avec le profond à travers la musique :**

Le procédé empirique a été : un espace clos (j'étais en voiture et je conduisais) qui me ramène à moi, un son répété qui s'internalise et produit un vide en amplifiant l'espace de représentation¹¹⁷, une connexion au tout et l'expérience de contact avec le profond. Avant dans la cathédrale d'Albi j'avais fait appel au dessein de prendre contact avec la Vie. »

« **Je commence par une relaxation** avec la demande qu'apparaissent la force et la lumière de la vie.

Je fais le geste (inspiré par une pratique de Qi Gong) d'aller chercher l'énergie du soleil et de la ramener vers le cœur.

¹¹⁵ Le Profond, Voir note 58 page 18

¹¹⁶ Voir note 33 page 10

¹¹⁷ « Espace de représentation : sorte « d'écran mental » où les images, formées à partir de stimuli sensoriels, de stimuli de mémoire et de l'activité de la conscience (l'imagination par exemple), se projettent. En plus de servir d'écran de projection, il est formé de l'ensemble de représentations internes du sens cénesthésique. Par conséquent, il correspond exactement aux signaux du corps, et le registre que l'on a de lui est la somme de ces signaux, une sorte de « second corps » de représentation intérieure. L'espace de représentation possède des repères, un volume et une profondeur qui permettent de situer, selon l'emplacement de l'image, si les phénomènes proviennent du monde intérieur ou extérieur. » Luis Alberto Ammann - Autolibération – Op.cit, page 281

Ma respiration s'amplifie. Apparaît alors une ogive qui entre à l'intérieur de moi et produit une forte émotion.

Je répète à haute voix la demande qu'apparaissent la force et la lumière de la vie.

Je tente le pas 10 de la discipline de la morphologie ¹¹⁸ (la réalité est une, interne et externe).

Puis j'ouvre les yeux et me déplace pour aller prendre des notes. Je ressens alors une forte émotion en évoquant la demande. Je ferme de nouveau les yeux, je suis dans un paysage montagneux, il y a quelques nuages dans le ciel, je ressens une forte énergie »

*« **Je ferme les yeux et une ogive apparaît.** Ma respiration s'amplifie et je tente de l'amener vers l'intérieur de mon espace de représentation. Connexion émotive puis je sens la nécessité de faire le geste d'aller chercher la chaleur du soleil, l'ogive s'internalise puis plus rien. »*

L'ogive symbolise pour moi l'accès à l'amour profond qui élève vers la lumière. En l'intériorisant elle produit un vide duquel l'amour peut surgir.

*« **Travail avec le silence mental.** Recherche de moments de silence mental, cela amène un vide duquel apparaissent de nouvelles significations, une nouvelle réalité. »*

*« **Plusieurs expériences** au cours desquelles je ne sais pas si je suis entrée dans le profond mais les réminiscences que j'ai eu sont de me sentir plus douce, plus en distance par rapport aux situations, plus reliée. »*

« Avec ce travail acharné j'expérimente des changements profonds à l'intérieur de moi, une nouvelle énergie se manifeste. Je me rends compte qu'aller plus à l'intérieur de l'espace de représentation, plus près du Profond, permet de rompre le voile de l'illusion et de prendre contact avec cet espace qui ne meurt pas, avec LA REALITE. M'éloigner des sensations me rapproche de l'être, me rapproche des autres et la peur de la mort s'éloigne. »

J'ai eu plusieurs expériences de contact avec cette autre réalité :

« Je demande de la protection pour mon fils, que tout aille bien pour lui et mon père me « parle » et me dit « je veille sur lui, je l'accompagne » »

« Dans l'église Saint Severin à Paris et après une conversation très inspirée avec une amie, j'ai eu un contact avec un espace interne universel après avoir demandé que la présence d'une vie indépendante du corps se manifeste. Je ne savais plus dans quel espace externe je me trouvais, c'était comme si seul cet espace là existait, c'était LA REALITE. »

La révélation et l'approfondissement du Dessen ¹¹⁹

Simultanément à cette tentative d'accès aux espaces sacrés je m'applique à révéler et à renforcer le dessein.

« Je renforce la recherche du dessein et, avant ma pratique de méditation je demande au Guide de m'amener vers le profond et d'élever mon Dessen. A partir de là j'ai eu de plus en plus fréquemment le registre que quelque chose de subtil était en train de se produire, sans bruit. »

« Je me demande : qu'est ce que je veux accomplir dans ma vie ? Qu'est ce qui a une charge émotionnelle forte ? Avant chaque méditation je renforce la demande que le guide intérieur me mette en contact avec

¹¹⁸ Les 4 Disciplines – Discipline de la Morphologie - www.parclabelleidee.fr

¹¹⁹ Dessen : voir note 33 page 10

mon dessein. Je me demande « qu'est ce que je veux produire avec cette recherche du profond ? » Je laisse la question agir en coprésence. Je suis inspirée par la phrase de Silo « celui qui affirme que ses actions déclenchent une série d'évènements qui se continuent en d'autres a pris entre ses mains une partie du fil de l'éternité. »¹²⁰

« Ma réalité s'illumine du fait d'avoir révélé mon Dessein et de l'accepter. Je vois toute ma vie à travers ce Dessein et je ne peux l'empêcher d'agir. Je me sens reliée à d'autres qui ont le même Dessein. C'est comme s'il était là depuis longtemps, depuis toujours, il a à voir avec mes quêtes, il transcende ma propre existence. Je ressens la nécessité d'aller chercher des traces de ce Dessein dans le passé, à d'autres époques, à travers différentes personnes. »

Après ces expériences tout devient plus immatériel, apparaît la nécessité de les renforcer mais également de transmettre cette certitude que la mort n'existe pas. Je renforce alors les demandes de « faire grandir en moi un amour profond pour tout ce qui existe » et « que mon dessein s'exprime avec la force de l'Amour. »

C'est alors que se produit **la rencontre**.

La Reconnaissance

La rencontre

Avec ce travail acharné un vide se produit et apparaissent de nouvelles significations, notamment en lien avec la religion catholique et je rencontre Thérèse dans une bibliothèque, comme si je rencontrais une amie très chère, un alter ego. Plus je plonge dans ses écrits, dans sa biographie, plus je me sens proche d'elle. Sa fougue, son ardeur, son audace envahissent tout mon être. Cette rencontre produit une altération de mon moi et je fais l'expérience de la Reconnaissance, cet état de conscience inspirée dans lequel « Le sujet croit comprendre le Tout en un instant »,¹²¹

Thérèse devient alors un guide, une amie avec laquelle je partage une quête, un chemin. J'avance petit à petit dans l'approfondissement de ce chemin vers les espaces sacrés. Nos chemins s'éclairent mutuellement. Mon passé prend un sens, mon présent et mon futur s'illuminent.

« Je comprends que je ne suis pas là pour sauver mais pour aimer. L'expérience de reconnaissance par la rencontre avec Thérèse m'amène à changer mon regard sur mon passé. Je me sens reliée à Thérèse par l'expérience de l'amour. La promesse de ma grand-mère prend sens, tout est à sa place. »

« Je me sens reliée à Thérèse par une nouvelle intention : être un guide disponible qui peut montrer un chemin à celui ou à celle qui cherche. Ma part est de renforcer mon intériorité et le contact avec le profond pour être inspirée et partager l'expérience avec d'autres. Cet emplacement est possible si je me laisse moi-même guider, si, comme Thérèse je m'abandonne au dessein, transcendant alors mon climat d'abandon¹²². »

¹²⁰ « Un sens qui veuille aller plus loin que le provisoire n'admettra pas la mort comme la fin de la vie, mais affirmera la transcendance comme la plus grande désobéissance au Destin apparent. Et celui qui affirme que ses actions déclenchent une série d'évènements qui se continuent en d'autres a pris entre ses mains une partie du fil de l'éternité ! » Humaniser la Terre- Chapitre XIII – Les sens provisoires – page 109

¹²¹ Silo – Notes de Psychologie Op.cit, page 290

¹²² « Nous appelons «climat »le tréfonds émotif ou état d'âme qui transmet ses caractéristiques à tout objet qui tombe dans son champ. Les climats peuvent être situationnels ou se fixer dans le psychisme et perturber toute la structure, empêchant la mobilité vers d'autres climats plus opportuns. Les climats fixés circulent par les différents niveaux (veille – sommeil – demi sommeil) , ôtant de la liberté opérative à la conscience. » Luis Alberto Ammann - Autolibération – Op.cit, page 267

Cette rencontre donne unité et continuité à ma vie, je fais partie d'un tout, j'ai la sensation d'avoir entre les mains « le fil de l'éternité ». J'ai eu des expériences où je sentais la présence de Thérèse, j'avais la sensation de marcher dans ses pas, les temps se chevauchaient, le temps n'existait pas, sa quête et la mienne étaient les mêmes exprimées dans des formes liées à nos époques et à nos chemins respectifs. J'ai pris alors conscience que rien n'arrête la vie, et que nous sommes tous reliés. *« Toi qui donne mille noms, toi qui donne du sens, toi qui transforme le monde...tes pères et les pères de tes pères se perpétuent en toi. Tu n'es pas un bolide qui tombe, mais une brillante flèche qui vole vers les cieux. Tu es le sens du monde et, quand tu clarifies ton sens, tu illumines la terre. Lorsque tu perds ton sens la terre s'obscurcit et l'abîme s'ouvre. »*¹²³ Cette phrase de Silo a eu alors pour moi une forte résonnance.

La conscience inspirée

A partir de cette rencontre toute une chaîne de réconciliation s'est enclenchée donnant chaque fois plus d'unité, de cohérence à ma vie, laissant la place à ma vocation de s'exprimer, et de s'approfondir. Mon style de vie s'est tourné chaque fois plus vers les autres, vers l'intériorité, vers la pédagogie et la spiritualité.

« Au fur et à mesure que j'avance dans ma quête je parviens à une limite, celle du « pour moi » et l'étape qui suit est « vers et avec les autres ». Je m'en remets chaque fois plus au dessein et je me sens accompagnée. »

C'est à ce moment là que je décide d'approfondir les écrits de Thérèse et de transmettre son expérience avec un nouveau regard.

« Comme Thérèse, je renforce le centre dans l'essentiel, dans ce qui n'est pas provisoire. Je travaille avec les aphorismes, les demandes, la règle d'or. J'approfondis et au fur et à mesure que j'avance l'interne et l'externe sont reliés, il y a communication d'espaces. »

Je m'abandonne toujours plus à mon dessein *« j'ai la sensation d'être sans défense mais pas vulnérable, avec cette demande, c'est comme si quelque chose s'allégeait, s'adoucissait à l'intérieur. J'accepte que les choses se donnent par nécessité. J'expérimente que « lâcher » ce n'est pas perdre, c'est se mettre en distance par rapport aux situations, c'est amplifier l'espace de représentation et ce qui nous revient nous revient amplifié également. »*

« J'invoque: « oh mon Dessein je vis en toi, c'est toi qui me guide et c'est toi qui m'inspire. » Avec cette invocation j'expérimente une grande énergie. Je me suis sentie à la fois portée par le Dessein et grandir à l'intérieur de lui. C'était à la fois relâché et très soutenu : j'étais très détendue et en même temps je me sentais contenue, entourée par mon Dessein, il était mon contenant, j'étais en lui. J'ai eu un fort sentiment d'amour pour mon Dessein. J'ai senti une grande force et une grande lumière qui me tiraient vers le haut. J'ai eu l'impression d'être entourée de la lumière dont sont entourés les saints. »

La rencontre avec Thérèse et la pratique d'auto transfert¹²⁴ me conduisent à la prière comme voie d'accès au profond mais également comme procédé de dépassement de la souffrance.

¹²³ Silo – Humaniser la Terre – VII Douleur, souffrance et sens de la vie. Page 88

¹²⁴ *« A quoi sert l'auto transfert ? Tout d'abord, il sert à donner de la cohérence aux phénomènes psychiques, en intégrant des contenus. Sa plus grande utilité réside dans l'aptitude à produire des modifications de sens par rapport à une situation particulière ou à la situation générale dans laquelle vit une personne. »* Luis Alberto Ammann - Autolibération – Op.cit, page 207

Un psaume de Mani m'inspire pour créer ma propre prière ¹²⁵ :

Ô Amour !

Je vis en toi,

J'existe parce que tu existes

Apprends-moi à te servir

Libère moi des Ténèbres

Éloigne-moi du désir de demeurer, de l'effroi et du découragement

Guide-moi vers la lumière du sens ardemment désiré

Guide-moi vers ta grandeur

Ô Amour !

« Cette prière me guide vers le dépassement du ressentiment, j'ai plus de réversibilité dans les situations de tension, j'ai la sensation d'avoir grandi, la souffrance s'éloigne. Cette prière m'accompagne dans mon quotidien, elle me met en contact avec ma source lumineuse. Depuis cette source surgissent de nouvelles expériences et de nouvelles réponses. De nouvelles résonnances se manifestent, le futur s'ouvre. »

La réconciliation comme expérience spirituelle profonde

Comme je l'ai déjà mentionné, cette rencontre a généré toute une chaîne de réconciliations. La première a été la réconciliation avec la religiosité. Je me suis sentie reliée à Thérèse mais aussi à d'autres mystiques au-delà du temps et de l'espace par cette quête commune, cette recherche de contact avec le Sacré, cette recherche de l'immortalité, cette tentative de relier le terrestre et l'éternel.

La mort de mon père

Avec la rencontre et l'expérience de la reconnaissance mon passé a pris un autre sens. Depuis ce sens, des contenus souffrants sont apparus me poussant à purifier ma mémoire et à parvenir à la réconciliation profonde.

Mon père est décédé à 64 ans, Thérèse est « entrée dans la Vie » à 24 ans, j'allais moi-même avoir 24 ans quand mon père est mort. Tout cela m'intriguait beaucoup et je suis allée chercher la symbolique de certains de ces nombres.

64. J'ai longtemps cru que mon père était décédé « à cause de moi ». Il est parti après une petite dispute avec moi sur un sujet sans importance mais qui en a pris pour moi à ce moment là. Puis j'ai appris par la suite

¹²⁵ « Nombreuses sont les souffrances que j'ai endurées dans cette demeure enténébrée. Mais toi qui est ma lumière véritable, illumine moi de l'intérieur, redresse moi, moi qu'on a fait tomber à terre, donne moi la main pour m'entraîner à toi dans la hauteur. » Extrait de la monographie de Denis DEGE – Mani page 37

qu'il avait reçu l'extrême onction ¹²⁶ dans la journée précédant sa mort. Et puis en allant rechercher la symbolique de ce chiffre tout à pris un autre sens :

« Le carré de huit est évidemment l'expression d'une totalité réalisée, parfaite. Elle est complétude, plénitude, béatitude, mais aussi le champ clos d'un combat : ce qu'exprime l'échiquier aux soixante quatre cases. » et plus loin *« soixante quatre est bien le nombre symbolique de l'accomplissement terrestre. »*¹²⁷

Il était parti parce qu'il avait accompli sa mission dans ce temps et dans cet espace ! Tout alors s'est allégé et réconcilié.

24. *« Ce nombre 24 semble indiquer la double harmonie du ciel et de la terre, la double plénitude sacrée du pèlerinage temporel et de la vie éternelle. On a vu que 12 était le nombre sacré du peuple élu (les 12 tribus d'Israël, les 12 apôtres du Christ) ; on peut concevoir comme un dédoublement de leur rôle sacerdotal et royal, l'un par rapport aux hommes, l'autre par rapport à Dieu, manifesté par une duplication des personnes : 24 »*¹²⁸

Je compris alors que Thérèse était morte au moment où elle avait accompli sa « petite voie » et qu'elle l'avait transmise par un écrit à la demande de sa supérieure. *Elle est parvenue à la « double harmonie du ciel et de la terre, la double plénitude sacrée du pèlerinage temporel et de la vie éternelle ».*

La réconciliation avec la mort de mon père s'est produite par compréhension profonde de ce qui s'était réellement passé, en replaçant la situation dans son contexte et en lui donnant des significations choisies. S'en est suivie une réconciliation avec ma grand-mère et sa promesse, puis avec ma mère qui avait acceptée de me donner ce prénom de Thérèse. Le ressentiment s'est transformé en remerciement d'être reliée à cette sainte pure et sensible.

Cette réconciliation avec mon père sur un plan spirituel (*lorsqu'il me dit qu'il veille sur mon fils*)¹²⁹ s'est ensuite produite sur un plan psychologique, générant d'autres compréhensions et des changements dans mon comportement.

Je ressentais un nœud de souffrance qui se manifestait toujours de la même façon et qui se traduisait par la croyance *« je ne suis pas prise en compte »*. Je voulais comprendre en profondeur d'où provenait cette souffrance.

Lors d'un séjour chez ma mère alors que je l'accompagne pour un examen médical, le taxi passe chercher un autre patient pour le déposer à l'hôpital où mon père est décédé. Je revois alors la fenêtre d'où il me faisait signe chaque fois que je parlais et surgit à l'intérieur de moi cette phrase

« Tu es parti sans prendre en compte que j'avais encore besoin de toi ! »

Je ressens alors de la colère puis une profonde tristesse. Je fais le lien avec mon climat ¹³⁰ d'abandon. Je comprends alors comment j'ai structuré mes relations sur la base de ce climat : si une personne chère fait ce qu'elle a à faire, elle m'abandonne, si je fais ce que j'ai à faire, je l'abandonne à mon tour. Cela produit de la culpabilité et du ressentiment.

Thérèse en s'abandonnant chaque fois plus à l'amour de Jésus, en renonçant à sa volonté, me montre le chemin, celui de la confiance et de l'abandon. Je travaille alors avec des amis les techniques d'auto transfert ¹³¹ et je construis ma prière (voir plus haut).

Avec ces différentes techniques je rencontre ce climat et mon père qui me dit *« je suis parti car j'avais terminé ce que j'avais à faire dans ce monde, mais j'ai toujours été là pour toi et je t'ai accompagné tout au*

¹²⁶ Dans l'Eglise Catholique, il s'agit de l'ancien nom du sacrement des malades. Source Larousse

¹²⁷ Jean CHEVALIER, Alain GHEERBRANT – Dictionnaire des Symboles – Robert Laffont / Jupiter – Paris 1982

page 890

¹²⁸ Ibid page 1019

¹²⁹ Voir page 40

¹³⁰ voir note 121 page 40

¹³¹ Voir note 123 page 41

long de ta vie. J'ai été heureux d'apprendre la naissance de ton fils et tu sais que je veille sur lui également et que je l'accompagne. Ouvre ton cœur à l'amour et va vers la lumière. »

Je comprend alors que, ce que je dois garder c'est l'Amour, que cet amour a toujours été là à travers mon père notamment et qu'il m'invite à le transmettre autour de moi, à sortir de la culpabilité et à assumer ma responsabilité : faire grandir l'amour à l'intérieur de moi, l'invoquer par le biais de ma prière et le traduire dans des actes cohérents vers les autres.

Après cette expérience « une nouvelle force de vie a surgit dans mon intérieur, elle s'est emparée de tout mon être me faisant faire et dire des choses que je ne décidais pas avec ma tête, se révélant chaque fois plus perceptible jusqu'à tout envahir et à prendre le contrôle de ma vie.

Une force irréprouvable qui n'est pas moi me poussait à agir et je la laissais faire avec chaque fois plus de liberté, je remerciais, je remerciais et la force s'amplifiait et le Dessein s'exprimait, et le Guide m'accompagnait et tout se réconciliait. » Et cette force était celle de l'Amour, ce même Amour auquel Thérèse s'abandonnait.

Simultanément j'expérimentais de nouveaux registres dans mon quotidien. En me promenant dans ma ville natale, avec mon frère, ma sœur et maman, quelque chose de doux, de paisible avançait.

Dans mes relations familiales je ressentais un corps, un ensemble qui vit, qui grandit. Il y avait moins de passion, plus de douceur et de profondeur.

Une nouvelle réconciliation s'annonçait.

La mère et l'enfant

Après cette expérience de transformation de la croyance « *Je ne suis pas prise en compte* » et alors que j'approfondissais le contact avec l'Amour et le Sacré, mon niveau d'attention était plus élevé, ma conscience de moi plus fréquente et un nouveau nœud de souffrance est apparu alors que je sentais la nécessité de réconcilier la mère et l'enfant sans trop savoir ce que cela voulait dire.

« Après avoir demandé ce que je devais lâcher j'ai vu que c'était le rôle de petite fille mais aussi le rôle maternant. Que j'avais besoin de réconcilier la mère et l'enfant pour être une femme autonome et responsable. »

J'ai compris plus tard qu'il faisait partie du même nœud que le précédent mais dans une couche plus profonde, qui allait bien au-delà de moi seule.

Je me suis rendue compte que, chaque fois que je m'éloignais d'un être cher masculin, mon couple ou mon fils, je ressentais de la souffrance. Il fallait absolument que je me rapproche. Je m'en étais déjà aperçu lors de mes nombreux voyages en Afrique alors que mon fils était petit, c'était toujours un énorme effort de partir, un effort emprunt de souffrance. Là, cette souffrance se manifestait dans ma relation de couple, relation qui durait depuis 5 ans, et était contradictoire avec mon désir d'indépendance.

Je demandais à l'intérieur de moi de comprendre d'où provenait cette souffrance et je continuais à m'appliquer dans mes pratiques d'ascèse, tout en ressentant une limite interne.

Alors que je me trouvais dans une rencontre avec des amis, et que je participais à l'équipe d'organisation, mon attention occupée à des tâches pour l'ensemble, la compréhension est venue frapper ma conscience comme une météorite lors d'une discussion inspirée avec une amie.

« *Je m'éloigne et l'autre peut mourir* » c'est comme cela que je structure ma relation aux êtres chers et c'est la peur de ma grand-mère. Je vois la souffrance de ma grand-mère chaque fois qu'elle devait s'éloigner de son fils de 5 ans atteint d'une méningite et sa peur qu'il meurt pendant son absence. Je vois alors mes cycles de 5 ans.

Je ressens de la compassion pour ma grand-mère et pour mon père, je me libère de la souffrance. J'ai l'intuition, même si je ne peux pas l'expliquer avec des mots, que cette libération est importante pour le passé, le présent et le futur. Qu'elle a un impact sur le monde sensible et sur le chemin de mon père et de ma grand-mère et des générations qui vont suivre à travers mon fils notamment

« *A partir de cette expérience de réconciliation profonde je ressens un amour plus détaché pour les êtres chers, plus libre. Je remercie d'avoir pu vivre cette expérience profonde et de voir la réalité sous un nouveau jour. La réalité c'est ce que l'on ne voit pas, tout ce que l'on ne perçoit pas avec les sens, c'est la relation avec les êtres chers qui ne sont pas dans cet espace et dans ce temps mais qui nous accompagnent sur le chemin de l'ascension.*

Surgissent alors les phrases du Message de Silo « *les rares fois où je perçois le réel sous un jour nouveau je comprends que ce que l'on voit normalement ressemble au rêve ou au rêve éveillé.* » « *Je peux considérer comme réel ce que je vois éveillé et sans rêverie. Cela ne se réfère pas à ce qu'enregistrent mes sens mais à des activités de mon mental quand elles se rapportent à des « données » pensées.* »¹³².

Je ressens de nouveau la nécessité d'aller rechercher la symbolique du chiffre 5 en lien avec l'âge de mon père quand ma grand-mère a fait sa promesse à Sainte Thérèse :

« *Le nombre 5 tire son symbolisme de ce qu'il est, d'une part, la somme du premier nombre pair et du premier nombre impair (2+3), d'autre part le milieu des neuf premiers nombres. Il est signe d'union, nombre nuptial disent les Pythagoriciens ; nombre aussi du centre, de l'harmonie et de l'équilibre. Il sera donc le chiffre des hiérogamies, le mariage du principe céleste et du principe terrestre de la mère.* »¹³³

Mes cycles de 5 ans prennent un nouveau sens à leur tour, comme si tout était bien, à sa place, tout allait vers l'évolution, la transformation.

Je sentais également que la relation entre ma grand-mère et mon père s'était purifiée, qu'elle avait retrouvé un équilibre, une harmonie.

« *Cette réconciliation s'est opérée de façon différente des autres fois, j'ai laissé faire, je me suis laissée guider par ma prière, l'intention était plus fluide. La décision d'évolution a été prise, la direction de l'unité intérieure a été prise, j'ai juste à me laisser guider et à faire confiance. Un nouveau paysage intérieur se configure.* »

Cette réconciliation entre ma grand-mère et mon père, la mère et l'enfant, sur un plan spirituel, s'est traduite par une réconciliation de moi en tant que mère dans ce temps et dans cet espace.

Alors que mon fils s'éloignait pour vivre sa vie et, même si je l'acceptais avec ma tête, mon cœur le refusait. Après avoir demandé de façon répétée « *d'avoir les conditions interne et externe pour accomplir ce que j'ai à accomplir avec unité* » je me trouvais dans l'espace ouvert de l'énergie¹³⁴, comme Thérèse avec l'épreuve de la foi. Ce moment sur le chemin où il ne faut pas improviser mais attendre patiemment le jour.

« *Je me demande alors, est ce aussi ne pas improviser dans les actes externes ? Et je réalise que tout étant lié, l'interne et l'externe, il n'y a pas lieu de se poser la question dans ces termes là. Tout est possible et je*

¹³² Silo – Le Message de Silo – Op.cit, page

¹³³ Jean CHEVALIER, Alain GHEERBRANT – Dictionnaire des Symboles – Op.cit, page 254

¹³⁴ Voir note 54 page 16

dois attendre patiemment d'être guidée vers ce que j'ai à accomplir. J'ai besoin de travailler la paix et la tranquillité interne. »

Dans ce moment de vide je tombe malade et je demande du bien être, je demande de l'aide pour m'accompagner à des examens, puis à l'hôpital où je finis par me faire opérer d'un abcès à l'ovaire.

Je sais que cette épreuve est sur mon chemin pour me faire avancer, j'ai le soupçon qu'une purification est en marche et j'accepte tout sans me plaindre. J'ai la sensation que tout est bien.

Après l'opération, alors que je recevais une vague de bien être envoyée par les amis de différents points de la planète, de nouvelles compréhensions, de nouvelles réconciliations sont apparues.

Un de mes oncles m'a appris que je m'étais fait opérer le jour de l'anniversaire de la mort de ma tante Thérèse. Cet être cher avait souffert de la mort de sa fille et, après avoir terminé la conversation avec mon oncle, le visage de ma tante Thérèse m'est apparu. Elle avait un grand sourire et j'ai senti qu'elle s'était libérée de la souffrance, notamment cette souffrance liée à l'attachement à l'enfant (ma cousine décédée mais aussi ses autres enfants).

Dans le même temps, j'ai senti que je me réconciliais avec la mère que j'avais été, qui a tenté de se libérer tout en accompagnant son enfant vers la liberté. Qui a fait comme elle a pu dans le paysage qui était le sien, le paysage social de l'époque. J'ai accepté ce qui s'était passé en comprenant que personne n'était coupable de rien.

Cette souffrance qui s'éloignait était symbolisée par un drain (il était là pour nettoyer mon intérieur de l'infection) que l'on me retirait par étapes. Ces étapes me libéraient de la souffrance dans la relation avec mon fils.

J'ai d'abord voulu lui donner des nouvelles pour ne pas qu'il s'inquiète. Puis j'ai accepté de le laisser venir vers moi dans un acte libre. Là une première partie du drain a pu être retirée.

Puis il m'a appelé pour me demander une information que je n'ai pas pu lui donner. Moi qui répondais toujours présente à tout ce qu'il me demandait, je n'étais pas en capacité de le faire. Une nouvelle acceptation et une autre partie du drain a pu être retirée.

Et puis la souffrance est partie quand mon fils s'est rapproché de moi dans un acte libre, simplement pour avoir de mes nouvelles. Là le drain a pu être retiré complètement et je me suis sentie libérée, purifiée. J'ai accepté le chemin et moi-même. Mon fils est apparu alors comme un être différent de moi, un ami, un être cher.

Cette expérience était alchimique. Une profonde transformation dans mon intérieur a donné naissance à plus de détachement vis-à-vis des choses de ce monde mais aussi à plus de questions sur comment vivre dans ce monde.

« Avec cette expérience je vois l'importance de demander de l'aide, de reconnaître que je ne fais rien seule. J'ai ressenti la nécessité d'être accompagnée avec la demande aux amis, au guide, aux êtres chers qui ne sont plus dans cet espace et dans ce temps. J'ai expérimenté que je n'étais pas seule. Je me sens plus humble, je reconnais mes limites, j'accepte de recevoir et de donner à l'autre la possibilité de donner. J'ai expérimenté qu'en acceptant l'aide des autres pour m'accompagner sur ce chemin pour que le dessein s'exprime j'ai pu donner à mon tour, témoigner de mon expérience pour qu'elle serve à d'autres. Il a fallu que le corps s'arrête ou en tout cas que quelque chose passe par lui et que j'accepte le chemin. »

« Je sens que ce qui m'est m'arrivé va au-delà d'une transformation de la relation mère/enfant mais que c'est un changement profond de paysage de formation avec beaucoup de significations, de croyances qui bougent. Peut être que j'ai cru, en me mettant partout, dans tout, que j'allais être reconnue et aimée. Et si je faisais maintenant les choses à partir de la nécessité, qu'est ce que cela pourrait donner ? Qu'est ce que la nécessité ? Est-elle liée au dessein ? Est-ce renforcer le centre ? Est ce agir en unité ? Comment ? J'ai l'impression que, plus j'avance et moins je sais et plus j'apprends. Apprendre sans limites. La morale, ce qui est bien, ce qu'il faut faire, tout cela est en train de bouger poussé par la nécessité d'évolution de la conscience humaine. L'affectif bouge, je suis moins identifiée aux situations et aux personnes. »

Je me sens alors réconciliée avec toutes les femmes

Réconcilier la mère et l'enfant en moi, c'est réconcilier la relation de la mère et de son enfant, c'est réconcilier le transpersonnel, dépasser la souffrance de cette relation, la morale de ce qu'est une bonne ou une mauvaise mère. C'est également dépasser cette erreur dans la manière de structurer cette relation comme si l'enfant était un prolongement de soi, mais également dans cette croyance illusoire de la séparation.

Tout est UN au-delà de l'espace et du temps.

L'homme

A la suite de ces différentes réconciliations je me suis rendue compte qu'il y avait un autre thème à réconcilier : la relation avec l'homme. J'observais que j'étais souvent fâchée, cherchant le conflit avec l'homme, notamment dans la relation de couple. Que j'oscillais entre me soumettre ou m'opposer tout en ayant l'intuition que la réponse était ailleurs.

« Je ressens la nécessité d'une réconciliation profonde avec l'homme, et ce qui me guide c'est la rébellion contre la souffrance. D'où vient ce conflit ? Nécessité de rendre justice, de réconcilier le passé pour le futur. Ça ne m'appartient pas, ce conflit avec l'homme arrive par quelque chose. Où sont les racines de cette souffrance ? Comment poser un regard humanisateur sur ce conflit ? Regarder d'où vient ce conflit plus en profondeur, d'où il part. Comment me désidentifier de ce thème ? »

Je recherche un emplacement qui viendrait du futur, du Dessein, de la nécessité de réconcilier les genres. Je demande que l'Amour et la Compassion gagnent du terrain à l'intérieur de l'être humain.

« Oh Amour éloigne moi du désir de vengeance et du ressentiment »

Cette réconciliation est en marche.

Conclusion du récit d'expérience

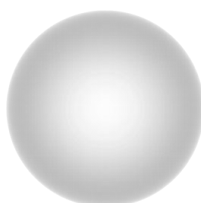
J'ai expérimenté la réconciliation comme quelque chose qui nécessitait d'aller dans le passé et vers le futur en même temps, qui libérait de l'énergie dans le présent.

« J'apporte un regard lumineux sur le monde. Je me réconcilie et la joie grandit. Les temps sont reliés, les choses marchent ensemble, cela mène à l'unité »

A la fin de ce travail je ressens une profonde plénitude, comme si quelque chose s'était complété, unifié à l'intérieur de moi. Je pourrais représenter cette sensation par une sphère qui produit une énergie profonde, pure et douce, un amour tout aussi profond et doux.

Je suis en paix avec les ombres, tout est bien et tout est à sa place. Je suis guidée par la nécessité.

« La rébellion face à la mort me place dans une énergie plus douce avec une vision de processus au-delà de ma vie terrestre. J'ai la certitude que les choses vont continuer au-delà de ma propre vie, Thérèse me montre le chemin. »



Bibliographie

- **Archives du Carmel de Lisieux** : <http://www.archives-carmel-lisieux.fr>

Livres

- **Histoire d'une âme** - Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face - Edition Pocket – Paris – 1998
- **Un Cantique d'Amour** - Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face – Edition CERF DDB – Paris - 2002
- **J'entre dans la Vie** - Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face - Edition CERF DDB – Paris - 1973
- **L'Imitation de Jésus-Christ** – Thomas a Kempis – Editions du Seuil – Paris - 1961
- **Maurice et Thérèse** – Présentation de Mgr Ahern – Edition Plon / Desclée de Brouwer – Paris - 1999
- **Thérèse de Lisieux et sa mission pastorale** – Jean Lafrance – Edition Desclée de Brouwer – Lille – 1968
- **Intervention de Sophie GUERMES** au IVème congrès de la SERD (Société des Etudes Romantiques et Dix-neuviémistes) sur les « Religions au XIXème siècle à Paris le 26 novembre 2009 - http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/wa_files/Avant-propos.pdf
- **Notes de Psychologie** – Silo – Editions Références – Paris - 2011
- **Le Message de Silo** – Silo – Editions Références – Paris - 2010
- **Autolibération** – Luis Alberto Ammann – Editions Références – Paris – 2004

Monographies et écrits - Disponibles sur le site <http://www.parclabelleidee.fr/monographies>

- **Les 4 Disciplines**
- **Terminologia de Escuela** - Fernando Alberto GARCIA

Autres écrits et monographies qui m'ont inspirée :

Livres :

- **La première extase** – Elisabetta Rasy – Edition Rivages – Paris – 1997
- **La grande vie** - Christian BOBIN – Editions Gallimard - 2014
- **Mythes racines universelles** – Silo – Editions Références – Paris - 2005
- **Humaniser la Terre** – Silo – Editions Références – Paris – 1999
- **Dictionnaire des symboles** – Jean CHEVALIER – Alain GHEERBRANT – Editions Robert Laffont – Paris - 1982

Monographies : (Disponibles sur le site <http://www.parclabelleidee.fr/monographies>)

- **Le message de Marie Madeleine** – Claire CABÉ
- **La mystique féminine dans la région Rhéno-Flamande (XIIème et XIIIème siècles)**
Claudia SALÉ
- **Mani** – Denis DÉGÉ
- **Le remerciement comme voie d'Ascèse** – Ariane WEINBERGER
- **Expérience spirituelle de la bonté** – Isabelle MONTANÉ
- **L'entrée dans le Profond chez Jean de la Croix** – Juan ESPINOSA
- **Akhenaton et Moïse : contact avec le centre lumineux et ses traductions** – Gabriela KOVAL DIEUAIDE
- **Etude sur les demeures du Château Intérieur** – Pilar PARICIO
- **Cerchio e centralità, Simboli dell'Amore Equidistante e Universale** – Emiliano GRANATELLI
- **Le style de vie** – Maxi ELEGIDO
- **Le déséquilibre comme procédé de travail interne** – Fernando Alberto GARCIA

Chronologie de la vie de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face ¹³⁵

- 1873** 2 janvier Naissance
- 1877** 28 août décès de la mère de Thérèse
15 novembre arrivée de Thérèse et de ses sœurs à Lisieux
- 1883** 25 mars : Thérèse tombe malade : tremblement nerveux, hallucinations
6 avril : prise d'habit de sa sœur Pauline au Carmel.
13 mai jour de la Pentecôte : Thérèse voit le sourire de la Vierge Marie et guérit
- 1884** 8 mai : première communion de Thérèse
- 1886** 25 décembre : conversion de Thérèse
- 1887** 19 mars : prise d'habit de sa sœur Marie
1 septembre : Thérèse lit le récit de l'exécution de Pranzini et de sa conversion
22 octobre : le père de Thérèse l'autorise à entrer au Carmel à 15 ans
31 octobre : visite à Monseigneur Hugonin à Bayeux pour solliciter la même autorisation
4 novembre : départ pour Paris puis Rome .
20 novembre : audience auprès du Pape Léon XIII à qui Thérèse demande l'autorisation d'entrer au Carmel à 15 ans.
- 1888** 1^{er} janvier : Thérèse reçoit l'autorisation de Monseigneur Hugonin de rentrer au Carmel.
9 avril : entrée de Thérèse au Carmel de Lisieux
- 1889** 5 au 10 janvier : retraite de prise d'habit
10 janvier : prise d'habit¹³⁶ en présence de son père.
- 1890** Lecture des œuvres de Jean de la Croix.
8 septembre : prise de voile sans la présence de son père malade à ce moment là.
- 1893** Thérèse est associée à la formation spirituelle de ses compagnes de noviciat.
- 1894** 29 juillet : mort de son père
Fin décembre : Thérèse reçoit l'ordre d'écrire ses souvenirs d'enfance
14 septembre : entrée au Carmel de sa sœur Céline qui lui sera confiée en tant que novice
- 1895** Elle écrit ses souvenirs dans ce qui est appelé le Manuscrit A
26 février : Thérèse compose spontanément la poésie « Vivre d'Amour »
9 juin : elle découvre sa vocation : l'Amour.
17 octobre : elle est désignée comme sœur spirituelle de l'abbé Maurice Béllièvre
- 1896** Thérèse est confirmée dans son rôle de maîtresse des novices
2/3 avril : premiers signes de sa maladie
Après Pâques entrée dans ce qu'elle appellera la nuit de la foi
8 septembre : début de la rédaction du Manuscrit B

¹³⁵ Sur la base de la chronologie présentée dans : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face - Histoire d'une Ame – Op.cit, page 251 et suivantes

¹³⁶ Lorsqu'une femme entrait au Carmel elle était d'abord postulante. Ensuite elle devenait novice par la prise d'habit lors d'une cérémonie publique. Vêtue d'une robe de mariée la postulante prenait alors la robe de bure. La dernière étape pour devenir carmélite était la cérémonie des vœux perpétuels et la prise du voile noir.

- 1897** 6 avril : derniers entretiens qui seront édités sous le nom « J'entre dans la vie »
30 septembre mort de Thérèse
- 1898** Impression de « Histoire d'une Ame » en 2000 exemplaires autorisée par Monseigneur Hugonin Evêque de Bayeux
- 1899** La première édition de « Histoire d'une Ame » est épuisée. Une seconde édition tirée à 4000 exemplaires est épuisée pour moitié dès le mois d'octobre.
- 1899-1902**
 Des pèlerins viennent prier sur la tombe de Thérèse.
 Premières guérisons attribuées à Thérèse apparaissent.
- 1906** le Carmel de Lisieux introduit la cause de Thérèse à Rome en vue de sa canonisation
- 1910** Le Carmel de Lisieux a reçu 9741 lettres de France et de l'étranger pour demander que Thérèse soit reconnue comme Sainte suite à des guérisons ou des faveurs qui lui sont attribuée.
- 1914** 10 juin : le pape Pie X signe le décret d'Introduction de la Cause
 En juillet : moyenne de 200 lettres par jour reçues au Carmel
- 1915** 17 mars : ouverture du Procès Apostolique à Bayeux
- 1923** 29 avril : Béatification¹³⁷ de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face par le pape Pie XI.
 Le Carmel reçoit entre 800 et 1000 lettres par jour.
- 1925** Canonisation à Saint Pierre de Rome
- 1927** Parution du livre « Les derniers entretiens »
 14 décembre : Thérèse est déclarée patronne principale des missionnaires, hommes et femmes, et des missions existants dans le monde.
- 1997** 19 octobre : Thérèse est proclamée « Docteur de l'Eglise » par le pape Jean Paul II

¹³⁷ D'après Béatifications, canonisations : comment ça marche ? © Radio France Pierrick de Morel

- 1- Un groupe de fidèles dépose, via un prêtre, un postulateur, une demande auprès de l'évêque du diocèse où le candidat est décédé. Cet évêque fait examiner les pièces du dossier – écrits, miracles – par des théologiens.
- 2- L'évêque dépose une requête formelle devant la congrégation des causes des saints au Vatican. C'est elle qui juge si la candidature est recevable et donne son accord. Au bout d'un ou deux ans un rapporteur est nommé pour établir une *positio*, soumise à des consultants théologiens. Commence alors l'évaluation des preuves.
- 3- A ce stade, si un miracle a été prouvé médicalement et que la vie du candidat est jugée vertueuse, le pape peut autoriser un décret de béatification, première étape avant la canonisation.
- 4- Après quelques années – douze au minimum – et l'intervention d'un nouveau miracle, la cause de sanctification est ouverte en vue d'une canonisation. Les cardinaux du Vatican vont alors rédiger un décret de miracle soumis au pape.
- 5- La décision finale de canoniser un bienheureux est du ressort du Pape. C'est lui qui donne sa sentence au cours d'une cérémonie spéciale.